



Robert de Langeac

# LETTRES SPIRITUELLES

*présentées par Jean Rémy*

Éditions du Carmel

vie intérieure

Robert de Langeac  
**LETTRES SPIRITUELLES**

*présentées par Jean Rémy*

Tous ceux qui ont aimé ses livres seront heureux de découvrir, à travers cette correspondance, la riche personnalité de Robert de Langeac. Ils apprécieront « la grande valeur de ce prêtre où l'autorité du professeur de dogme se dissimule sous la piété d'un mystique et d'un saint et sous la finesse d'un psychologue averti ».

Il faut souligner aussi la beauté du style de Robert de Langeac. Sa piété révèle sans cesse l'expérience d'un intellectuel resté paysan. Sa connaissance des choses de la terre, des saisons, des richesses de la nature se révèle sans cesse dans un style qui atteint parfois une expression de grande beauté. La pureté de sa foi est comme enracinée dans les mots qu'il choisit et son style lui-même devient un véhicule de vérité qui emporte la conviction de celui ou de celle à qui il s'adresse.

*Robert de Langeac (1870-1947), prêtre de Saint-Sulpice fut professeur au Grand Séminaire de Limoges. Auteur d'ouvrages spirituels récemment réédités (La vie cachée en Dieu, Vous mes amis, Conseils aux âmes d'oraison), il a été un guide spirituel reconnu, à l'école des grands Maîtres du Carmel.*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La conséquence : vivre en Apôtre par la prière, la croix et le rayonnement de notre vie.

Le climat : recueillement et silence ; paix et confiance ; action de grâces.

Avec la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère.

\* LE POINT DE DÉPART :

« Désirez d'un grand désir, humblement présomptueux, l'union la plus intime avec la sainte Trinité. Que ce désir soit comme la faim et la soif de votre âme. » (L 134)

Ce désir mystérieux est indispensable au départ de la vie spirituelle, mais il doit se maintenir très vif tout au long de notre existence.

Ce que dit si bien le psalmiste doit être notre prière de tous les jours :

« Dieu, tu es mon Dieu,  
Je te cherche dès l'aube,  
Mon âme a soif de toi,  
Terre aride altérée et sans eau. » Ps 67

Ce désir est un don de Dieu. C'est un appel à l'aimer qu'il a mis au fond de notre cœur le jour de notre baptême. Il est différent pour chacun de nous, en fonction de notre vocation particulière. Il se manifeste de toutes les façons tout au long de notre vie, mais nous pouvons l'étouffer ou au contraire le faire grandir.

Robert de Langeac, dans toutes ses lettres, va rappeler à ses correspondants – que dis-je, à ses « enfants » – la nécessité de ce désir qu'il faut sans cesse raviver pour qu'il dynamise toute notre vie spirituelle.

« Désirez sans cesse humblement l'union intime et parfaite

*avec le Bon Dieu. Préparez-vous à cette union par la solitude de l'esprit et du cœur. Détachez-vous de tout ce qui n'est pas le Bon Dieu. Ne redoutez pas ce vide absolu. Il est la condition de l'action de Dieu dans votre âme. Seule, vous ne parviendrez pas à vous y établir, mais le Bon Dieu bénira tous vos efforts. Il achèvera ce que vous avez commencé avec sa grâce. » (L 304).*

*« Que votre âme se sépare de tout intérieurement, qu'elle s'unisse à Jésus au moins de désir. Qu'elle aspire à trouver en Dieu, au-dessus de tout, sa vraie place... sa vraie vie, sa vraie lumière, sa vraie force. C'est là que vous verrez les choses sous un tout autre jour et d'une tout autre façon. Demandez, espérez, essayez ! » (L 109).*

*« Soyez une âme de désir, un désir vivant, délicieux et douloureux tout ensemble, de celui qui est tout pour vous. » (L 238).*

Nous en sommes loin. C'est vrai ! Jésus n'est pas tout pour nous ! Qu'importe ! L'essentiel n'est pas d'y arriver. L'essentiel, c'est de le désirer et de renouveler, chaque fois qu'il est possible, ce désir.

*« Comme le cerf altéré cherche l'eau vive  
Mon âme te cherche ô mon Dieu » Ps 42.*

Désirer Dieu parce que c'est Lui le premier qui nous désire ! Rappelons-nous l'affirmation péremptoire de Jean de la Croix :

*« Si tu cherches Dieu, sache que Dieu te cherche avec infiniment plus d'ardeur encore ! ».*

Il ne suffit pas de désirer, il faut demander :

*« Demandez l'Amour simple, confiant, généreux et souriant du Bon Dieu... C'est Dieu qui donne son amour. C'est Lui qui le fait croître en nous. » (L 14).*

Désirer, demander, recevoir et recommencer chaque fois, dans une continuelle remise entre les mains de Dieu qui sait ce qu'il veut nous donner. Voilà le point de départ de toute notre vie spirituelle, la condition de notre sainteté, la préparation immédiate et lointaine à cette union intime avec Dieu, Père, Fils et Saint Esprit.

Robert de Langeac reedit dans ses lettres ce qu'il a si bien explicité dans ses livres, en particulier dans ses si beaux commentaires du « Cantique des cantiques » : cette union mystérieuse avec les trois personnes divines qui nous font vivre dès ici-bas de la vie de la Sainte Trinité. Il sait de quoi il parle. Il l'a vécue ! Il transmet son expérience ! Il nous rappelle sans cesse le point de départ de notre itinéraire : cette union, il faut la désirer d'un grand désir.

\* LE BUT : VIVRE L'UNION INTIME AVEC DIEU, PÈRE, FILS ET SAINT ESPRIT, QUI NOUS INVITE À VIVRE DE SA VIE

*« Tendez à l'union ! Vous le pouvez ! Ste Thérèse la définit : "Une disposition pure et dégagée de toutes les choses de la terre, où il ne se trouve plus aucune tendance contraire à la volonté de Dieu, où l'esprit et la volonté sont conformes à cette divine volonté, détachés de tout, totalement occupés de Dieu et où il n'y a plus trace de l'amour de soi ni d'aucune chose créée." Quel programme ! Pourquoi ne pas le prendre ? Pourquoi ne pas tendre, humblement mais résolument, à le réaliser ? Il est vrai que c'est au-dessus des forces humaines, mais Dieu est si bon qu'il aura pitié de notre faiblesse, sera touché de nos efforts et nous tendra la main. » (L 13).*

Remarquons d'abord que Robert de Langeac s'appuie ici sur le témoignage de la grande Thérèse de Jésus. C'est bien dans sa manière, lui qui n'affirme rien qui ne soit étayé par le témoignage des saints et aussi par celui des théologiens qu'il a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*âmes sous ses ailes, les couvre et les mûrit. À ce degré, l'âme contemplative n'est jamais seule, mais c'est revêtue d'une parure d'autres âmes qu'elle se tient en présence de Dieu comme une épouse devant son époux. » (p 284).*

D'une part, l'âme intérieure protège, défend les autres âmes, soumet leur cause à Dieu et va jusqu'à faire ses propres suggestions – d'où le sens de haute responsabilité personnelle que Robert de Langeac avait pour ceux et celles qui se confient à lui – et d'autre part, elle est, dit-il, comme une porte par laquelle on entre dans le royaume de Dieu. En vertu d'une grâce spéciale, elle attire à elle, et lorsqu'elle apparaît devant son Époux, c'est parée de la parure de toutes ces âmes qui gravitent autour d'elles. Ainsi, en Jésus, les âmes partagent une communion totale.

**\* LE CLIMAT : RECUEILLEMENT ET SILENCE, PAIX ET CONFIANCE DANS L'ACTION DE GRÂCES**

Lire, relire, méditer les lettres contenues dans ce livre nous fait découvrir la « grandeur de notre vocation ». En effet, ce que Robert de Langeac conseille à ses « enfants » nous est, à nous aussi, proposé là où nous sommes, comme nous sommes, avec ce que nous sommes. Nous pouvons être effrayés des exigences que cela suppose, mais il faut aussi être enthousiasmés des fruits que nous pouvons porter à la mesure de notre générosité et du don de Dieu. Nous pouvons, nous aussi, progressivement et petit à petit connaître ce recueillement, cette paix et cette action de grâces qui est le climat dans lequel Robert de Langeac veut voir vivre ses dirigés.

**\* RECUEILLEMENT ET SILENCE**

La plupart des correspondants de Robert de Langeac sont des religieuses cloîtrées. À l'appel de Jésus, elles ont un jour quitté

le monde pour se donner à lui dans un total oubli d'elles-mêmes pour vivre avec Lui et parvenir à cette union, source d'un apostolat véritable. Elles sont désormais « seules avec le seul » et vivent dans un recueillement où le silence favorise la rencontre. C'est une grâce qu'il faut demander et une conséquence pour laquelle il faut sans cesse remercier. Robert de Langeac leur rappelle souvent :

*« Plus vous serez seule au-dedans, détachée de tout, simplement occupée à aimer le Bon Dieu, et plus vous serez heureuse. » (L 213).*

*« Enveloppez votre âme de silence afin de pouvoir vous entretenir seule à seul avec notre Seigneur. En Lui et par Lui vous aurez tout. » (L 250).*

Ce recueillement est indispensable :

*« Je vous souhaite la grâce du recueillement intérieur et de l'isolement de l'âme en vue de l'union parfaite avec Dieu par la charité. » (L 422).*

*« Désirez de plus en plus cette union si sainte et si sanctifiante. Tenez-vous dans un profond recueillement et dans un parfait détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, puis attendez en paix. » (L 450).*

La solitude, le recueillement doivent se vivre en silence :

*« Le silence intérieur est la condition indispensable de l'union avec le Bon Dieu. » (L 430).*

De ce silencieux recueillement, il ne faut jamais sortir. Cela suppose un effort de tous les instants que Robert de Langeac demande pour ses filles. Il faut vivre dans la paix et la confiance.

*« Quoi qu'il arrive, restez calme. Gardez la paix. Si elle est un peu troublée, essayez de la rétablir mais doucement, pas à*

*force de bras. Commencez par là. Ne prenez pas les choses au tragique. Il suffit de les prendre très au sérieux ! » (L 94).*

*« Tenez-vous toujours en adoration, au moins par le désir et de fait, le plus souvent possible. Soyez patiente, persévérante. » (L 134).*

#### \* PAIX ET CONFIANCE

Quarante fois, Robert de Langeac appelle Sœur Marie-Hélène de Jésus à la confiance, source de paix :

*« Courage et confiance. Dieu est bon. Il est tout pour vous. Ne cherchez que Lui. Vous le trouverez. Demandez la douceur, l'humilité, la paix et la charité. » (L 12).*

*« Travaillez sans cesse dans la paix, dans l'obéissance, dans la confiance à la grande œuvre de votre perfection. Rien n'est perdu de ce qui est fait pour atteindre le but. » (L 19).*

Le recueillement dans le silence, la paix et la confiance aboutit forcément à l'action de grâces.

#### \* DANS L'ACTION DE GRÂCES

Toutes les lettres ou presque sont émaillées de cet appel à la louange pour les dons reçus :

*« Remerciez pour tout ce qu'il a fait et veut faire encore en vous et par vous. » (L 360).*

*« Suivez votre attrait pour l'action de grâces en Jésus et par Jésus. Il est bon. Vous en retirerez beaucoup de profit et Jésus sera content. » (L 397).*

Relisez l'extraordinaire lettre n° 6 à Sœur Marie-Hélène de Jésus. Ce sera la meilleure conclusion de cette description du climat dans lequel Robert de Langeac veut nous voir vivre :

*« Elle passe sa vie avec Lui au-dedans, sans que presque personne ne le sache. Elle est heureuse de se sentir ainsi,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Suivez la vôtre avec humilité, sans effort pour attirer une consolation qui n'est pas Dieu et que Dieu donne à qui et quand Il lui plaît...

Lisez le Père Rousset<sup>5</sup>. Faites ce qu'il dit dans l'esprit de parfait abandon à Dieu. Relisez, pour vous rassurer sur votre méthode, le ch. I du II<sup>e</sup> livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Que vos facultés vides de tout s'offrent à Dieu comme un miroir limpide et paisible, afin qu'Il daigne, s'Il Lui plaît, s'y refléter.

Renouvelez souvent cette attitude et cette offrande et ceci jusqu'à la fin de votre vie, alors même que Dieu ne vous donnerait aucune conscience de son action dans votre âme. Son action n'en sera pas moins réelle et c'est ce qui importe. Quand on ne possède pas Dieu il faut chercher de cette façon et avec cette discrétion persévérante et affectueuse, à Le posséder ; tout est là. Cette possession est possible même avec la vie active. Elle paraît même alors nécessaire. Il y a des religieuses enseignantes, hospitalières, etc. qui sont de vraies contemplatives.

Vous pouvez, cependant, faire quelques mortifications aux repas et rester un peu sur votre appétit. Petits moments de recueillement avant chaque nouvelle action.

L 6

Mercredi 30 mars 1921

Mon enfant,

L'article du Père Cazes<sup>6</sup> ne doit pas diminuer votre fidélité à l'action de grâces. Dans la pratique, comme il n'y a pas sur la question d'enseignement certain, vous pouvez suivre l'opinion du Père pour vous exciter à la préparation, et celle de Saint Alphonse de Liguori<sup>7</sup> pour vous encourager à bien faire, et même à prolonger, votre action de grâces. Vous gagnerez des

deux côtés. Au total, pourvu que la grâce sanctifiante s'accroisse, que ce soit « *ex opere operato* » ou « *ex opere operantis* », le but est atteint.

De plus, les grâces d'union sont souvent données aux âmes après la Communion. C'est alors surtout qu'il faut faire des actes de foi, d'espérance et de charité. Insistez beaucoup sur la charité. Désirez ardemment cette vertu, demandez-la sans cesse, faites-lui produire des fruits. Quand elle sera devenue reine, de fait, elle tournera sans cesse votre âme vers le Bon Dieu. Elle excitera en vous la faim et la soif de ce Bien si doux, si aimable et si précieux. Vous vivrez sans cesse au-dedans de vous-même, devant Lui, à ses pieds. Un jour viendra, je l'espère vraiment, où vous vivrez en Lui presque continuellement. Vous serez alors bien récompensée de vos efforts et de votre persévérance.

Mais, dès maintenant, faites comme si vous aviez un grand amour de Dieu. Que doit faire, que fait une âme qui aime Dieu ? Elle se plaît dans sa société, elle ne se plaît que là. Elle parle doucement à son Dieu. Elle l'écoute. Elle le regarde longuement. Elle l'aime. Elle brûle devant Lui et pour Lui. Elle passe sa vie avec Lui, au-dedans, sans que presque personne ne le sache. Elle est heureuse de se tenir ainsi cachée en Dieu. Son Dieu, c'est tout pour elle. C'est l'atmosphère où elle vit, le soleil qui l'éclaire et la réchauffe, la réjouit et la fortifie. Elle se laisse pénétrer par ses divins rayons.

L'infini bonheur de son Dieu la met hors d'elle-même. Elle le goûte, elle ne peut assez le goûter. Sa joie, c'est que son Bien-Aimé soit si heureux, Lui, si parfait, si beau. Elle Lui dit sa joie par ses paroles, par son silence plus encore. Elle prolonge ce silence, plein de signification, le plus qu'elle peut.

Plus elle contemple, plus elle aime, plus elle est heureuse et pourtant aussi plus elle s'oublie. L'oubli de soi devient chaque

jour plus profond ; l'extase intérieure plus fréquente, plus profonde, plus intense.

*L 7*

Mardi 19 avril 1921

Mon enfant,

Je vais disposer de votre offrande conformément à vos intentions. Merci encore une fois.

Si l'œuvre des Séminaires Diocésains s'établit un jour, je vous le ferai savoir.

Cette année, le Bon Dieu m'a accordé la grâce de célébrer la Sainte Messe tous les jours.

Gardez votre ligne de conduite charitable et discrète à l'égard des vôtres. C'est le mieux pour le moment. Quand vous aimerez bien le Bon Dieu vous serez l'indulgence même pour les autres, sans faiblesse, mais pas avant. Si Notre Seigneur nous traitait selon notre valeur, nous serions bien malheureux ! Tant que vous tiendrez à quelque chose, pour vous, si peu que ce soit, le Bon Dieu ne pourra pas vous accorder son intimité. N'y comptez pas. Mais en revanche si vous brisez net dès que vous avez conscience de la moindre recherche personnelle, je ne sais pas ce qu'Il fera, mais je sais qu'Il pourra faire ce qu'Il voudra. À vous de poser la condition « sine qua non ». C'est vraiment grave.

Relire la page de sainte Thérèse citée par le P. Rousset vers la fin de son livre.

Ne cherchez pas à connaître le pourquoi de votre non-vocation. Fiez-vous à la bonne, très bonne Providence, et marchez en avant.

Qu'entendez-vous par suppléer un exercice par le désir ? de quels exercices s'agit-il ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus.

Mes meilleurs et plus surnaturels sentiments.

L 21

Vendredi 16 août 1935

Mon enfant,

Comme je ne sais pas quand j'aurai la possibilité de faire une vraie visite au Carmel, je vous envoie mes vœux de fête les meilleurs, les plus surnaturels et, je puis bien ajouter, les plus saintement affectueux.<sup>17</sup>

Plus va, plus je vous veux de bien. Plus j'insiste auprès du Bon Maître pour qu'il daigne faire siens pleinement tous mes désirs et tous mes sentiments. « *Eadem velle, eadem nolle, amicitia est.* »<sup>18</sup> Je le lui redis simplement.

Donc, dimanche, bonne et douce fête !

Ma pauvre sœur est un peu mieux. Mais le médecin se déclare impuissant. Tout remède est inutile. Il ne reste que le Bon Dieu. Ma bonne sœur est très résignée.

Je n'ai pas pu voir le bon Père Garrigou-Lagrange. Je ne désespère pas.

L 22

Août 1935

Mon enfant,

Pour mes nouvelles, voyez Mère Isabelle.

Pour vous, j'approuve la « vision ». Restez toute confiante en Marie. Priez-la sans cesse de vous maintenir coûte que coûte dans le cœur du Bon Maître. Qu'elle vous impose tous les sacrifices nécessaires pour cela, mais qu'elle vous y tienne cloîtrée, d'une « clôture divine ».

Demain, samedi, j'aurai un souvenir tout particulier à la Sainte

Messe, offerte à la Sainte Vierge, pour Mademoiselle Muel. Dites-vous bien qu'elle reste votre amie et que le Bon Dieu l'écoute.

Rayez de votre vocabulaire, non seulement oral mais mental, tout mot, toute expression pouvant blesser, désobliger, même simplement, étonner. Vous qui aimez tant le français, ayez une « belle langue ».

Je suis très content du bien que vous a fait le Père Gerest. Suivez son conseil.

Dites de nouveau au bon Père Garrigou-Lagrange combien je regrette de ne pas le voir encore cette année.

Comptez sur moi pour votre famille. Nous n'avons guère qu'un recours : la prière ; mais nous l'avons. Je ne puis assez vous dire : confiance, patience, paix, humilité et charité !

Vous ne serez pas oubliée le 18. Dès maintenant, très pieuse et très douce fête !

Je ne vous souhaite rien en particulier parce que je vous souhaite « tout », je veux dire le Bon Dieu.

La fatigue ne m'a pas permis de faire ma retraite. Si je pouvais du 15 au 23, pendant celle de nos sœurs ! Mais...

*L 23*

Dimanche 22 septembre 1935

Mon enfant,

Ce matin, j'ai dit la Sainte Messe à vos intentions comme il a été convenu. Puisque la patience est la grande vertu de l'éducateur et que nous sommes pour une large part nos propres éducateurs, c'est surtout cette vertu que je demande pour vous au bon Maître. Tenez votre âme dans la paix, le plus possible. L'agitation, le trouble et l'inquiétude ne produisent rien de bon. Il faut les éviter. La paix intérieure est le premier des biens. Sans

elle, les autres biens deviennent presque inutiles. Avec elle tout est à espérer. Donc voilà le but immédiat de vos efforts.

*Da pacem, Domine... Pax vobis...*

Comptez sur mes constantes prières.

L 24

Lundi 2 décembre 1935

Mon enfant,

Ma pauvre sœur va de plus en plus mal. La fin approche semble-t-il. Elle a vu encore aujourd'hui M. le Curé. Elle l'a suffisamment reconnu. Priez et pour elle et pour moi.

Dès que je le pourrai, j'irai au Carmel. Nous parlerons de la Retraite et de ses fruits.

En ce qui concerne « *Virgo Fidelis* » et l'édition à part des « Conseils », faites ce que vous croirez le mieux, après entente avec Mère Catherine. Ne pensez qu'à la gloire du Bon Dieu.

Je ne sais s'il faut penser aux Séminaires. La forme concise et fragmentée ne va peut-être pas à des jeunes. Voyez plutôt du côté des Bénédictins, et Bénédictines, Dominicaines, etc.

À bientôt s'il plaît au Bon Dieu.

Mes sentiments les meilleurs *in Xto Jesu*.

On me demande deux exemplaires de « *Virgo Fidelis* ». Je les prendrai à ma prochaine visite.

L 25

Lundi 16 décembre 1935

Mon enfant,

Si je n'étais pas vraiment fatigué et presque à bout de forces, je vous dirais longuement combien j'ai été consolé en vous lisant.

J'ai remercié le Bon Dieu de vous avoir donné un bon cœur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gardez la paix. Soyez confiante. Dieu est si bon pour ses enfants !

Je vous bénis très paternellement *in Xto Jesu*.

*L 49*

Lundi 15 août 1938

Mon enfant,

Il n'est pas sûr que je sorte cette semaine. Pourtant, j'aurais été heureux de vous offrir mes bons vœux de fête. Les mots traduisent mal les sentiments surnaturels. Il faudrait connaître la langue que parlent les saints dans le ciel. Elle seule pourrait dire ce qu'il faut dire et comme il faut le dire à une enfant dont Jésus a fait son épouse privilégiée. Je sais ce que vous allez penser tout haut, en me lisant. Eh bien ! je vous tiens quand même pour une privilégiée de Jésus.

Que la reconnaissance déborde de votre âme et qu'elle se manifeste de mille manières. Qu'elle vous porte à rendre heureuses toutes vos sœurs, en leur donnant l'exemple d'une âme qui s'efface et s'oublie pour mieux se faire toute à toutes.

Assurez Mère Catherine de Jésus de mon fidèle, constant et surnaturel souvenir. Si j'ai quelque pouvoir sur le cœur du bon Maître, il est tout à son service en vue d'obtenir cet unique nécessaire : l'union parfaite avec Lui.

C'est Jésus qui vous bénit l'une et l'autre, par mes lèvres et mes mains. Qu'il soit tout pour vous !

*L 50*

Mercredi 28 octobre 1938

Mon enfant,

Merci de m'avoir prévenu de la santé de N. Mère. Je vais bien prier pour Mère Catherine et pour vous toutes, qui souffrez de

son épreuve. Si vous en avez l'occasion, dites à votre bonne Mère que j'ose lui recommander de bien obéir au Médecin et même aux Infirmières. Tenez-moi au courant.

Je bénis bien respectueusement votre vénérée malade et toute la communauté éprouvée.

L 51

3 novembre 1938

Mon enfant,

Ne vous préoccupez pas du tout de la postulante.

Ne dites rien pour le chœur. C'est une mortification à supporter. Vous pouvez dire un mot des récréations, au point de vue du ton surélevé, mais sans avoir l'air de tenir à la modification désirée par vous, et, sans poser aucune sorte de condition. Il y aurait des phrases à supprimer. Le mieux serait un simple mot dit dans le sens que je vous indique.

Oui, bien volontiers, je vous bénis. *Benedictio Dei...*

L 52

24 novembre 1938

Mon enfant,

Quand le Bon Dieu veut une âme, il fait le vide autour et au-dedans d'elle. Ne vous étonnez pas de votre isolement moral. Allez plus que jamais tout droit au Bon Dieu, malgré le froid, les ténèbres ou la tempête.

Pour la « ménagerie », n'y descendez pas sous prétexte de mettre les fauves à la raison à coups de fouet. Vous n'y réussirez pas. Fermez la trappe et montez vers Dieu. Mais comment, me direz-vous ? C'est un secret. Jésus seul vous l'apprendra. Je le lui demande sans cesse. Ayez confiance !

Persévérez. Oui, je vous bénis et vous encourage au nom de

Jésus.

L 53

13 décembre 1938

Mon enfant,

Votre effort pour parler clairement n'a pas été sans résultat. Courage ! Essayez de mettre de la logique dans votre pensée, puis dans votre vie. Quant à en mettre dans la pensée et la vie de X ou Y, c'est affaire qui regarde le Bon Dieu. Priez-le et gardez la paix.

*Benedictio Dei...*

La nouvelle organisation ajoute fort peu à ma tâche. Je suis quand même assez fatigué. La poitrine reste toujours le point faible. Quant à la tête, on n'en parle pas.

L 54

4 janvier 1939

Mon enfant,

Ne vous excusez pas, sans une raison tout à fait majeure. Ne contestez pas quand vous savez qu'il n'en résultera aucun bien. Ne discutez pas avec Sœur Thérèse-Marguerite. Entendez-vous sur le terrain de la générosité et du surnaturel. Laissez celui des idées.

Oui, je prie volontiers votre Maman à toutes vos intentions.

Je ne sais que vous dire pour Lethielleux<sup>31</sup>. Je m'incline mais...

Remercions le Bon Dieu pour Mère Catherine. J'ai eu quelques journées un peu douloureuses. Il y a du mieux.

Courage pour Jésus ! C'est Lui qui vous bénit.

L 55

26 janvier 1939

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des directives déjà reçues. Occupez-vous surtout du Bon Dieu et très peu d'autre chose. Vous êtes dispensée de la monition fraternelle.

Les séminaristes de Lille ont été dirigés vers l'Ariège. Nous avons vingt à vingt-cinq grands et petits séminaristes belges, avec trois professeurs.

Nous nous préparons aux mauvaises nouvelles de nos mobilisés. Combien sont morts ?

Que le Bon Dieu ait pitié de nous !

Très religieux souvenir à Mère Catherine.

Je vous bénis et tous ceux qui vous sont chers.  
« *Benedictio...* »

*L 80*

Mercredi 26 juin 1940

Mon enfant,

L'armistice est signé. Que sera le traité ? Confions tout au Bon Dieu. Vivez plus que jamais en Carmélite : recueillement, oraison, travail obscur. Renouvelez vos vœux jusqu'à ce que je puisse sortir. Quand sera-ce ?

Je suis fatigué. Le bruit m'empêche de me reposer. Nous sommes encore plus de 80, l'hôpital, une section de C.O.A.

Remercions le Bon Dieu qui a protégé votre famille. La vallée de la Vienne, en amont de Limoges, a failli devenir la dernière ligne de résistance et alors...

Prions pour que le règne de Jésus arrive malgré tout.

Que votre bonne Mère continue à prier pour moi !

Je vous bénis ensemble avec les deux communautés.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 81*

14 juillet 1940

Mon enfant,

Quand pourrai-je sortir ? En fait, malgré les apparences, je suis épuisé. Les maux de tête augmentent. C'est faiblesse.

Méditez les trois petites résolutions ci-jointes. Essayez de les pratiquer successivement, puis, surtout 1 et 3, simultanément.

Je n'ai pas encore vu le bon Père Garrigou-Lagrange.

Comptez sur mes prières pour tous.

Ayez confiance ! « *Pax Christi quae exuperat* ». *Benedictio Dei...*

Carlo de N. était sur le « Richelieu » bombardé par les Anglais, pas de nouvelles de lui depuis.

L 82

13 août 1940

Mon enfant,

Prenez Sr Élisabeth<sup>38</sup>, mais lisez, méditez, 1 Co XIII. Revenez sans cesse à ce beau programme.

Faites votre possible pour être humble dans vos jugements, vos paroles, vos attitudes, et, ceci, à l'égard de tous. Pensez moins à vous, beaucoup à Jésus. Ayez confiance toujours.

Que penser du retour à Nancy pour votre sœur Françoise et à Metz pour le Carmel ? Les problèmes sont multiples et les solutions obscures. Il faut vivre au jour le jour.

Je prie bien pour Sœur Thérèse-Marie. Sera-ce le retour à la santé ?

Vu bon Père Garrigou-Lagrange très goûté, avec raison, par public religieux.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 83

29 août 1940

Mon enfant,

Le dédoublement dont vous parlez est classique. « L'Imitation de Jésus-Christ » le décrit nettement. Où ? Je ne m'en souviens plus.

C'est l'âme qui doit quitter la nature. Élevez-vous donc vers Dieu sans cesse. Laissez à terre, la terre. Vous tenez trop à vos carrés. Cultivez votre jardin intérieur pour Jésus et sous son regard.

Comme je compatis à toutes vos peines de famille ! Que sera l'avenir ? Dieu est là.

Merci profond pour vos bons vœux.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 84

Mercredi 4 septembre 1940

Mon enfant,

Demain, à la Sainte Messe et dans toutes mes prières, j'aurai un souvenir spécial pour vous. Que Jésus vous fasse bien comprendre ce qu'Il veut de vous et qu'Il vous accorde la grâce de le Lui donner simplement, cordialement !

Laissez tomber beaucoup de vos soucis pour les autres et pour vous. Occupez-vous de Jésus seul. Il s'occupera de vous et tout ira bien. Qu'Il daigne vous bénir ! Saint anniversaire !

*Benedictio Dei...*

Respectueux sentiments à votre bonne Mère.

L 85

13 octobre 1940

Mon enfant,

Gardez toujours la paix intérieure. Si elle est un peu troublée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

toujours comme aussi sur les vôtres.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 107*

5 novembre 1941

Mon enfant,

Vous rêvez toujours d'être Carmélite « cent pour cent » comme on dit maintenant. C'est bien, c'est très bien même. Seulement, dans la pratique, il faut se souvenir que nos réalisations sont tout à fait modestes et que notre vie est un perpétuel recommencement. Acceptez donc simplement de n'être pas une Carmélite à canoniser, mais une religieuse qui porte sa croix péniblement, au jour le jour, et qui trébuche de temps à autre, sur la voie douloureuse. Oubliez-vous le plus possible pour penser presque uniquement à Jésus. Le salut est là pour vous.

Remerciez pour moi votre bonne Mère des messes qu'elle a bien voulu me confier et priez-la de se souvenir de moi dans ses oraisons.

On va opérer prochainement Madame O'Toole (Panazol). C'est grave.

Confiance toujours ! *Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 108*

21 novembre 1941

Mon enfant,

Aimez beaucoup les mystères du Rosaire. Vous pouvez y trouver une vraie et solide nourriture, en même temps qu'une spirituelle consolation. Revenez-y donc sans cesse.

Je n'ai rien su au sujet de Mad. O'Toole.

Ce que vous me dites de la santé de Sœur Thérèse Marie m'attriste. Prions pour que le Bon Dieu la guérisse vite et

complètement.

Merci pour *Virgo Fidelis*. Ici encore priez pour que Jésus soit mieux connu et aimé des âmes qui lisent ces pages.

Monsieur Maury a toujours été très apprécié. Je suis très heureux de ce choix.

Dites à votre bonne Mère que les petits livres de chez Riton lui sont offerts en reconnaissance des autres qu'elle a bien voulu nous donner.

Confiance et paix. *Benedictio Dei omnipotentis*.

L 109

12 janvier 1942

Mon enfant,

Pour vous remercier de vos bons vœux, j'ai demandé à saint Paul de vous faire comprendre le sens profond de sa belle formule « *Mortui enim estis et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* »<sup>51</sup>. Vie cachée en Dieu avec Jésus : quel programme, quelle richesse dans ces quelques mots ! Que votre âme se sépare de tout intérieurement, qu'elle s'unisse à Jésus au moins de désir, qu'elle aspire à trouver en Dieu, au-dessus de tout, sa vraie place, sa vraie vie, sa vraie lumière, sa vraie force. C'est alors que vous verrez les choses sous un tout autre jour, et d'une tout autre façon.

Demandez. Espérez. Essayez !

Au nom du divin Sauveur Jésus je vous bénis au début de cette nouvelle année. « *Benedictio Dei omnipotentis* ».

Je prie à toutes vos intentions.

L 110

10 février 1942

Mon enfant,

Remerciez pour moi, je vous en prie, vos bonnes Mères. Monsieur Lintignat m'a dit que je devais accepter leur décision. Je m'y soumetts avec une respectueuse gratitude. Demandez-leur de bien vouloir prier pour moi. Ma santé laisse à désirer. Je ne puis plus marcher que lentement, péniblement, et peu de temps. Le Docteur me fait prendre des remèdes spéciaux. Mais il ne promet qu'une légère amélioration, et, après le printemps. Il y a de l'hérédité. Ma grand-mère maternelle a fini ses jours en paraplégique. Fiat ! Je prends mes repas dans un petit réfectoire à part. Je puis encore dire la Sainte Messe, mais avec peine. Je fais mon cours.

J'ai lu votre carnet. Qui parle le 20.01.1942 ? On dirait Père Garrigou-Lagrange. Monsieur Maury est très bon directeur. Écoutez-le.

Je prie à toutes vos intentions. Recueillement. Oubli de soi. Charité ! « *Benedictio Dei omnipotentis* ».

*L 111*

Dimanche 15 février 1942

Mon enfant,

Faites un effort pour suivre simplement le conseil du bon Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus<sup>52</sup>. Si vous ne réussissez pas, le Bon Dieu tiendra compte de votre bonne volonté et Il vous bénira.

La santé de ma nièce, la mère de mon petit neveu Henri, toujours prisonnier, me donne de sérieuses inquiétudes. Je crains qu'elle ne puisse tenir jusqu'à l'été. C'est une vraie tristesse.

Je prends mes remèdes. Aucun résultat appréciable ne s'est montré. Le Docteur m'a prévenu. J'attends, entre les mains de la bonne Providence.

J'ai surtout de la difficulté le matin et le soir. Dans le cours de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

28 mai 1943

Mon enfant,

Pendant une retraite il y a place pour la lecture, la méditation et la prière. Il est même bon de varier. « La variété repose l'esprit ».

L'exemple du jardin est bien choisi. Dites : « Mon Dieu, si cet objet est utile, faites qu'on me le rende ; s'il ne l'est pas, faites que je n'y pense plus. Tout est à vous. Rien n'est à moi. ».

Votre volonté manque de souplesse pour s'harmoniser de suite avec chaque vouloir divin, et, cela parce que votre intelligence voit toutes choses sous le signe de l'absolu. Il y a du contingent et du relatif dans ce monde.

Je prie bien volontiers pour votre famille, pour Mère Catherine et votre bonne sœur Élisabeth de la Trinité, ainsi du reste, que pour toute la Communauté. (J'ai bien dit en effet la messe du 23).

Pendant les vacances ce sont nos sœurs aidées des serviteurs qui s'occupent de moi.

Rien de changé dans mon état. *Fiat !*

Voyez tout dans la lumière de la charité. « *Benedictio Dei omnipotentis* ».

Respectueux et religieux sentiments à votre bonne Mère.

L 132

9 juin 1943

Mon enfant,

Le bon Monsieur Maury a raison dans ses conseils. Essayez de faire quelques actes positifs, contraires à ceux que vous regrettez. Mais avant de les faire, priez ; puis choisissez le moment favorable.

Pour votre sainte règle (faites de même pour les emplois),

obéissez-lui de votre mieux non par crainte mais par amour. Communiez à la volonté du Bon Dieu qui s'y trouve cachée, un peu comme si vous communiez sacramentellement.

Rien de nouveau dans mon état, sauf, ces derniers temps, des maux de tête un peu plus forts qu'à l'ordinaire.

Saintes fêtes de Pentecôte !

« *Benedictio Dei omnipotentis* ».

Respectueux et religieux sentiments à votre bonne Mère.

La sortie est avancée et fixée au 15 juin. Rentrée 15 septembre.

*L 133*

5 juillet 1943

Mon enfant,

Accepter franchement, et sans discussion extérieure ou intérieure, les petites humiliations de chaque jour, serait un vrai progrès spirituel. Essayez. Il n'y a que le premier pas qui coûte. L'habitude pourrait s'enraciner. Et alors quelle joie et quelle paix !

L'accident de votre petite postulante n'aura pas, je l'espère, et je le demande, de conséquences graves pour sa santé.

Avec vous, je me réjouis des ordres reçus par votre neveu Bernard.

Rien de nouveau dans mon état. Je ne puis faire que quelques pas dans ma chambre. Mais cela ne m'attriste pas.

Confiance et persévérance !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Respectueux sentiments *in Xto Jesu* à votre bonne Mère.

*L 134*

31 juillet 1943

Mon enfant,

Laissez-vous accuser sans vous justifier, au sujet de votre petite malade. Cela est bon pour vous.

Aimez à considérer votre âme comme le sanctuaire de la Très Sainte Trinité. Tenez-vous là toujours en adoration au moins par le désir, et de fait, le plus souvent possible.

Ne vous inquiétez pas, le Bon Dieu purifiera lui-même votre âme. Faites de votre côté ce que vous pouvez, surtout en vous tenant isolée au-dedans, par de petits efforts doux et fréquents. Mais désirez d'un grand désir « humblement présomptueux », l'union la plus intime avec la Très Sainte Trinité. Que ce désir soit comme la faim et la soif de votre âme.

Admirez Élisabeth mais ne vous attachez pas. Dieu veut vous trouver en solitude.

Je prie pour tous les vôtres. Je n'ai pas oublié votre bonne Mère, le jour de Sainte Madeleine.

Vous serez contentes du bon Père Morque. Il est simple, clair, pratique et surnaturel.

Soyez patiente, confiante et persévérante !

« *Benedictio Dei omnipotentis* ».

Souvenir d'un vieux Dr de Limoges.

Avec permission, dites à Mère Catherine que le 4 août sera une journée de prières reconnaissantes.

L 135

16 août 1943

Mon enfant,

Vous vous trouverez très bien de la direction de Monsieur Maury. Il a été formé par un Curé excellent directeur, et vrai formateur d'âmes.

Même quand vous pouvez avoir raison pour le fond, vous excédez dans la manifestation extérieure et dans la formule

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« *Benedictio Dei omnipotentis* ».

L 155

11 juillet 1944

Mon enfant,

C'est vrai, il faudrait remercier le Bon Dieu à longueur de journée, de votre vocation. Ce serait du reste un excellent moyen d'obtenir la grâce de la suivre de mieux en mieux.

Je suis toujours très attristé de la situation de votre frère Alfred. Je prie pour eux tous. Que le Bon Dieu les console et les soutienne !

Lors de l'alerte, ces Messieurs ont pensé qu'il valait mieux que je descende. Ils m'ont aidé à le faire comme aussi à remonter. Peut-être vaut-il mieux ne rien demander que les autres ne demandent pas !

Visez toujours au calme extérieur et intérieur. « Patience et longueur de temps... ».

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 156

Jeudi 5 août 1944

Mon enfant,

La descente au sous-sol m'a fatigué. C'est normal. Il n'a guère été possible ensuite de retrouver le sommeil. Mais c'est le lot commun.

J'ai su par M. O'Toole que j'ai vu samedi, que votre frère Alfred était installé ici et qu'il allait mieux.

Je prierai bien volontiers pour la nouvelle maîtresse des novices du Tiers Ordre de Nancy. Qu'elle fasse beaucoup de bien !

Toute comparaison peut être odieuse en obligeant à sacrifier

un des termes. N'en faites pas. Mettez-vous à l'avant-dernier rang, sans penser à la place et à la valeur des autres.

La réflexion de Monsieur Maury sur votre spontanéité et ses effets me paraît très juste. Pensez au coup d'épingle donné à l'extrémité d'une poutre et que l'on perçoit grossi à l'autre extrémité.

Laissez aller le chœur, chanter à sa guise. Intervention n'aboutit pas au but.

Je ne comprends pas bien ce que vous désirez pour l'eau.

Je lirais volontiers la brochure du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Mais quand elle aura été lue par vos sœurs.

Prenez votre temps pour lire le bon Père Dominique de Saint-Albert<sup>78</sup>. Communiquez l'article à Mère Prieure et à Mère Catherine. C'est une gloire méconnue de l'Ordre. Pour le retour, confiez-le n° à quelqu'un de sûr.

Vivez comme une ermite. Dieu et vous au monde.

« *Benedictio Dei omnipotentis* ». Dès maintenant, bonne fête le 18 !

Très belles choses sur la vie Marie-Forme, *Études Carmélitaines* oct. 1931 – août 1932<sup>79</sup>.

L 157

21 août 1944

Mon enfant,

Tout d'abord, je vous redis mes vœux de fête les plus religieux. Le 18 n'a pas été oublié.

Mgr a raison : parlez à voix modérée, sans affectation et à propos. Pour l'humilité intérieure, pensez à la Très Sainte Vierge.

Merci pour « la Vie Mariale »<sup>80</sup>. Donnez-moi un peu de temps pour le lire.

Les autres articles du n° des *Études Carmélitaines* sont à passer en effet. Dites-le à votre Mère.

J'ai l'impression que Dominique de Saint-Albert connaissait St Jean de la Croix, mais comment ? À moins qu'il ne soit l'écho de Jean de Saint-Samson<sup>81</sup>, son maître. Mais le problème se repose. À quelle époque remontent les premières traductions ?

Je suis bien content de ce que font vos mères pour votre frère. Je prie toujours pour lui. Comptez sur la grâce.

Ne vous occupez que de vous.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Vu Monseigneur. Accepte qu'on ne mette que Robert de Langeac, mais en ajoutant « professeur de Dogme » et pas autre chose. Pas mon nom.

Il est toujours entendu que le bon Père François :

- a) arrangera tout ce qui lui paraîtrait défectueux
- b) voudra bien communiquer à M. Boisard les pages qu'il aurait l'intention de publier.

Redites tout cela à votre bonne Mère, je vous en prie.

*L 158*

31 août 1944

Mon enfant,

Merci de vos bons vœux. Oui, je voudrais vivre ce que dit si bien Dominique de Saint-Albert.

À propos du Père François de Sainte-Marie, l'anonymat me paraît mieux convenir à une telle publication. Voilà pourquoi je l'ai demandé à Mgr. Mais pour lui prouver ma bonne volonté, j'ai accepté la formule « Professeur de Dogme » qu'il juge bon d'ajouter à « Robert de Langeac »<sup>82</sup>.

Demandez que le règne du Bon Dieu arrive, par ses voies à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus la raison des monitions qui vous sont faites légitimement, au vrai. Il y a en effet « *fundamentum in re* »<sup>94</sup>. Essayez de le réaliser. Vivez le plus possible comme s'il n'y avait que le Bon Dieu et vous au monde. Vous ne manquerez pas à la charité, au contraire. En réalité « toute âme qui s'élève, élève le monde »<sup>95</sup> « *ipso facto* ». Cela doit vous suffire.

Méditez quelquefois sur les v. 1 à 5, du ch. VII de saint Matthieu. Cela vous aidera à mettre tout au point.

Tenez bien compte de la carte du 15 novembre.

« *Ama nesciri et pro nihilo reputari* »<sup>96</sup>.

Saint Avent !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Adoucir toujours et par tout l'expression de vos impressions.

L 178

Janvier 1946

M. E.,

Merci de tous les détails sur « *Virgo Fidelis* ». Priez pour que le bien se fasse dans les âmes.

Ce qui réussit le mieux, ce sont les fréquents retours d'âme vers le Bon Dieu dans le cours de la journée. Ajoutez l'habitude de vous recueillir un instant mais sérieusement, avant de commencer la moindre prière.

La situation de vos frères m'attriste. Nous ne pouvons que prier.

Quel volume de Fillion<sup>97</sup> désirez-vous ?

De nouveau, sainte année dans la paix de Noël.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 179

4 mars 1946

M. E.,

Remerciez tout le monde pour la pommade et les tisanes. On va s'en occuper.

Comme les « notes » ne sont pas à moi, en un sens, n'étendez que fort peu le cercle des lectrices. Mieux vaut de beaucoup lire la Vie du Révérend Père Rabussier<sup>98</sup> et ses « notes » à lui. Nous n'avons rien d'aussi riche et d'aussi pratique en dehors des grands Maîtres.

Pour votre Carême faites 3 élévations de quelques instants le matin et 4 dans l'après-midi (sept douleurs, sept allégresses). Appliquez-vous à les faire religieusement.

Merci des détails de famille.

Saint Carême !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 180*

Mai 1946

M. E.,

Il serait important pour vous de démêler ce qui heurte dans votre manière, afin de vous en corriger. Quels retentissements ont dans l'âme des autres vos paroles et vos actes ? Voilà le point. Priez qu'on vous éclaire. Ayez confiance. Visez toujours à vous nourrir du Bon Dieu au-dedans.

Merci pour les lettres et nouvelles.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Le bon Père Garrigou-Lagrange a fait visite à ma sœur en mars.

*L 181*

5 juillet 1946

M. E.,

Constater l'oubli de vos résolutions est bien. Il faut

commencer par là mais ne pas s'en contenter. Nous sommes des apprentis à vie. Recommencer sans cesse, voilà notre premier principe pratique cherchant toujours à faire mieux, ou, si vous voulez, moins mal.

Priez pour mon petit neveu. Il semble qu'il ait fait un heureux choix.

Merci des nouvelles des vôtres et de la lettre très intéressante de votre africain.

Je vais noter le livre du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. C'est Monsieur Picard (5 ans de captivité) qui est aumônier de la Visitation.

Me voilà au bout de ma patience.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Sainte retraite commune.

*L 182*

15 août 1946

Mon enfant,

Pieuse fête le 18. Soyez sainte mais pas Impératrice du tout !<sup>99</sup>

Remerciez bonne Mère pour les exemplaires canadiens.

Monsieur Chambounaud venait de m'annoncer que le bon Père Garrigou Lagrange restait à Rome.

Ma sœur a 64 ans<sup>100</sup>. Je vous enverrai sa lettre plus tard.

On prépare une seconde vie du Père Rabussier<sup>101</sup> d'après ses notes intimes.

Dites discrètement du bien de vos sœurs à l'occasion. Cela est bon pour tous.

Un souvenir pour la nièce de Lethielleux.

Votre programme est bon. Suivez-le.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## 26 LETTRES ADRESSÉES À SŒUR MARIE DE SAINT-JOSEPH RELIGIEUSE AU CARMEL DE LIMOGES

Ces lettres sont conservées au carmel de Limoges et numérotées C1 à 26.

Les photocopies sont aux archives des Prêtres de Saint-Sulpice.

Elles furent adressées à Sœur Marie de Saint-Joseph. Sa notice nécrologique nous résume sa vie et sa spiritualité.

« Notre Sœur Marie de Saint-Joseph, Renée JALIBERT, née le 12 février 1909 à Bourdeilles (Dordogne), s'est endormie dans le Seigneur le 3 novembre 1999, alors que nous l'entourions dans la prière. Elle avait fait profession le 19 mars 1930.

Notre Sœur avait perdu sa mère très tôt, et son père, réduit à une grande pauvreté, avait été contraint de mettre ses filles à l'orphelinat Saint Joseph (elle en prit le nom en religion).

De cette enfance humiliée, elle gardait une grande émotivité, une certaine étroitesse de caractère et d'esprit qui lui valurent bien des difficultés en communauté, surtout dans les débuts. Mais son intelligence ne cessa de s'approfondir et de s'affiner dans la contemplation du Mystère dont elle vivait.

Nous gardons le souvenir de sa volonté de fidélité aux exigences de la charité et aux vœux qu'elle avait prononcés. Fidélité aussi à l'enseignement de l'Église et attachement profond aux Papes successifs.

Passionnée par sa vocation de Carmélite, elle garda, jusque sur son lit de malade, le goût de lire et de relire l'Évangile et sa dextérité pour les travaux de couture.

Elle qui avait répété, le jour de son entrée, à travers ses

larmes : « Je suis contente, je suis contente... », fut, jusqu'à la fin, contente de Dieu, unissant ses souffrances, dans un sourire, au Christ souffrant.

Que dire de mieux pour fonder notre espérance ? »

L'originalité de ces lettres est d'être toutes écrites à l'encre, d'une écriture presque calligraphiée, sauf les dernières, mal écrites à cause d'un zona dont souffre le Père Delage. Elles ne sont malheureusement pas datées, mais sont, dans leur concision, d'une grande richesse spirituelle.

Il semble que cette religieuse donne au Père Delage un certain nombre de conseils concernant sa vie spirituelle. Il l'en remercie chaque fois et lui demande de continuer à prier pour lui.

C'est le signe d'une véritable intimité spirituelle entre le Père et celle qu'il appelle son enfant.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En juin 1937, « une nouvelle Mère » est élue (lettre 251). Il s'agit sans doute de Mère E. dont on ne saura jamais le nom exact (lettres 264-299).

En mai 1941, Sœur Jeanne-Marguerite est toujours Supérieure (lettre 314).

En 1943, il semble que Sœur Marie-Régis a une responsabilité par rapport aux autres sœurs. Est-elle Maîtresse des Novices (lettre 304) ? Robert de Langeac lui conseille :

*« À l'égard de vos sœurs, faites effort pour les comprendre, pour les lire comme du dedans. Pour cela, oubliez vos vices et vos goûts personnels. ».*

À partir de mai 1946, il est question de la possibilité de devenir Supérieure de la Communauté : « Restez dans l'indifférence surnaturelle quant à la charge redoutée. » (lettre 355). « Confiez vos élections à Notre Seigneur et pensez-y le moins possible. » (lettre 357). « Si la mission vous est confiée, vous ne pourrez bien la remplir qu'en vous tenant très unie à Lui. » (lettre 358).

Dès sa nomination, le Père Delage lui prodigue ses judicieux conseils dans les lettres 359, 360, 361, 364, 366, 367, 378 et 380.

Le Père Delage est très attentif aussi à la famille de Marie-Régis qui lui donne souvent des nouvelles de ceux qu'elle aime : son frère (lettre 220), son neveu Bernard<sup>1</sup> qui semble avoir une vocation (lettres 298, 308) et sa nièce (lettres 312, 346) qui veut être contemplative<sup>2</sup>.

Une de ses nièces m'écrit :

*« J'aimais beaucoup ma tante qui était gaie et optimiste. Nous nous entendions fort bien, même à travers une double grille ! C'était une excellente religieuse pieuse et équilibrée. »*

Sœur Marie-Régis gère avec précision le « petit pécule » de son directeur spirituel (lettres 251, 256, 296 et 332).

Elle lui tricote des bas (lettre 259) et lui fait à l'occasion de petits cadeaux toujours appréciés (lettre 345). Elle lui envoie régulièrement des intentions de messes (lettre 308, 320).

Il lui indique des livres à lire, en particulier « De l'Eucharistie à la Trinité » du Père Bernadot (lettre 312) et les livres de « *Consummata* » – Marie-Antoinette de Geuser (1889-1918) – (lettre 312) et ceux d'Élisabeth de la Trinité (1880-1906) (lettres 295, 319), d'autres encore tels que le Père Poulain (lettre 308), le Père Saudreau (lettre 309), le Père Beaudenom (lettre 341), le Père Lamballe (lettre 349).

*L 219*

Vendredi 14 octobre 1932

Mon enfant,

Vous avez bien fait de me confier vos peines de famille. Je vais prier pour tous avec plus de ferveur.

Confiez surtout vos tristesses au Bon Jésus. S'il n'enlève pas la croix, Il donne la force de la porter, et c'est l'essentiel. Montrez-vous plus généreuse et plus délicate que jamais envers Lui. C'est par là que vous l'inclinerez vers ceux qui vous sont chers.

Que tout vous rapproche de Celui qui est tout pour vous ! Aimez de plus en plus ce Dieu si bon ! Je crois, en effet, qu'il y a eu ces derniers temps plusieurs visites du Bon Dieu.

*L 220*

Lundi 3 avril 1933

Mon enfant,

Vous avez bien fait de m'écrire votre peine. Vous souffrez de

ne pas pouvoir venir en aide à ceux que vous aimez. Et cela se comprend assez. Offrez pour eux cette souffrance. Elle a son prix.

Adressez-vous à saint Joseph. Il a connu ce genre d'épreuve. Il est très bon et très compatissant. Il viendra en aide d'une manière ou d'une autre à votre frère. Ayez confiance. Je le prie avec vous très volontiers.

Cherchez le Bon Dieu en tout et vous le trouverez partout. Il est votre tout. Dites-le Lui souvent et qu'il voit bien que c'est du fond du cœur.

Je ne vous oublierai pas pendant les jours saints,  
Mes meilleurs sentiments.

*L 221*

Mercredi 26 octobre 1933

Mon enfant,

Un moment j'ai eu l'espoir de m'arrêter en passant, à la Visitation. Mais il m'a fallu renoncer même à sortir. Quand pourrai-je le faire ? Je ne le sais pas.

J'ai lu votre compte rendu de retraite. Il m'a fait plaisir. Il marque un progrès dans la marche de l'âme vers le Dieu caché au fond d'elle-même.

Quant à « l'oubli » dont vous me parlez, il est dans l'ordre. Il n'y a là nulle ingratitude. Loin d'attrister, il réjouit.

Relisez saint Jean Ch III v. 28 à 29 et vous comprendrez.<sup>3</sup>

Vivez le plus possible au-dedans, « seule à seul » avec ce Dieu si bon qui vous appelle et qui vous attend. Ouvrez votre âme toute grande afin qu'il puisse la remplir de Lui et de son amour. Puis, refermez-la sur Lui et sur vous. Restez là en tête à tête avec votre Tout. Parlez-lui simplement, cœur à cœur, c'est-à-dire, sans paroles. Que son saint amour vous purifie, vous consume et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

apprendrez ainsi à le mieux connaître. Vous devinerez ce qu'il pense de vous. Vous serez sans cesse excitée à mieux faire encore et à lui prouver ainsi la sincérité de votre affection.

Je vous redis mon dévouement bien respectueux et bien surnaturel.

*L 243*

Lundi 16 novembre 1936

Mon enfant,

Votre épreuve est une marque d'affection du Bon Dieu pour vous. N'en doutez pas. Tout ce travail divin si obscur et si douloureux n'a qu'un but : vous humilier, vous purifier, vous fortifier, pour vous transformer. Laissez bien votre âme entre les mains du divin ouvrier. Il sait ce qu'il veut en faire. Il ne vous demande que d'avoir pleine confiance en Lui et d'acquiescer cordialement à tous ses adorables vouloirs. Oui, aimez-Le plus que jamais ! Vous ne sauriez croire combien votre amour douloureux mais fidèle lui va au cœur. « Si tu savais le don de Dieu ! ».

Sur le point qui vous préoccupe, le mieux serait je crois, de tout Lui remettre. Il sait bien que votre volonté ne veut que ce qu'il veut et qu'elle a horreur de tout ce qu'il réproouve. Si cependant, vous n'arriviez pas à vous pacifier, le recours à un des bons Pères pourrait peut-être vous éclairer.

Je voudrais bien faire une visite mercredi mais le pourrai-je ?

Ayez confiance plus que jamais. Vous servez un si bon Maître !

*L 244*

Mardi 1<sup>er</sup> décembre 1936

Mon enfant,

Au milieu de vos tracas de fin d'année, gardez soigneusement

le souvenir de la sainte présence de Dieu. Votre âme doit sans cesse se nourrir de Lui. Si elle ne peut pas faire de longs repas, qu'elle en fasse de courts et de petits, mais qu'elle en fasse beaucoup. C'est une question vitale pour vous. Vous n'avez pas d'autre moyen de combattre l'anémie spirituelle qui vous guette. De plus, renoncez franchement aux consolations et demandez au contraire l'amour des petits sacrifices. Faites cela, et malgré vos impressions de vide et de sécheresse, tenez-vous en grande paix.

Merci pour ma pauvre sœur et pour moi.

Que Jésus vous bénisse comme sa sainte Épouse !

*L 245*

Mardi janvier 1937

Mon enfant,

Dites à votre bonne Mère que je suis attristé de la savoir malade. Je prie Notre Seigneur de la visiter souvent par sa grâce et même de ne pas la quitter, puisqu'il la visite par sa croix qui ne la quitte pas. Je sais que vous ferez tout ce qui est possible pour soulager votre chère malade et je vous en remercie au nom du Bon Maître.

Rien de précis pour samedi, sinon peut-être, par moments, de rapides lueurs d'espérance que Jésus, un jour, sera aimé vraiment. C'est beaucoup et c'est bien consolant.

Je n'oublierai pas votre bonne Mère et votre pieuse sœur après-demain.

Visez toujours à plus d'humilité, à plus de douceur et de charité. Tout est là pour vous. Revenez-y sans cesse.

Je vais mieux, mais je suis épuisé. Que le Bon Dieu soit béni de tout !

Vivez sous le regard de Jésus !

*L 246*

Mercredi janvier 1937

Mon enfant,

Si la chose est encore possible, au lieu de faire simplement rembourser les bons échus le 1<sup>er</sup> février, faites-les renouveler pour deux ans. Il y a paraît-il une nouvelle émission de bons du Trésor.

Dites à votre pieuse Mère Jeanne-Marguerite que je ne l'oublie pas. Tous les jours je prie pour cette visitation Sainte-Marie, que je vois de loin, dont j'entends la cloche, mais où je ne puis pas aller prier comme autrefois.

Dieu soit béni de tout ! Aimez-le plus que jamais. Il le mérite si bien ! Que Jésus vous bénisse affectueusement !

*L 247*

Mon enfant,

Le meilleur moyen que nous ayons de nous préparer à la mort est de faire simplement et de tout notre cœur ce que le Bon Dieu nous donne à faire au moment présent. On communie ainsi tout le long du jour à la divine volonté. C'est la vraie et solide nourriture de l'âme. Et puisque l'arbre tombe du côté où il penche, si nous penchons à chaque instant du côté de la sainte volonté de Dieu, c'est de côté que nous tomberons, c'est-à-dire dans les bras du bon Dieu. Il n'y a rien de meilleur. C'est ce que je désire et que je demande pour vous comme pour moi.

Amen !

*L 248*

Vendredi 1937

Mon enfant,

Quand le Bon Dieu vous éprouve, soit au-dedans soit au-dehors, dites-vous toujours qu'il veut vous accorder une grâce.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le trouvera.

Pour vous, acceptez les « privations » que le bon Maître vous impose. Il a ses desseins sur vous. Je crois de plus en plus qu'il vous fait tout quitter pour tout vous donner, en se donnant Lui-même. Je ne cesse de l'importuner pour qu'Il vous accorde cette grâce. Travaillez dans le froid et l'obscurité comme si vous n'en souffriez pas. Fixez sans cesse Jésus du regard de votre âme. Ne lui refusez aucun sacrifice. Soyez humble en tout et très confiante.

Je vous bénis avec Lui et pour Lui !

Le 29 comme le 15. Sainte journée !

Les maux de tête sont plus forts. Je ne peux presque plus lire. Mais n'en parlez pas.

Je dirai un mot pour les chants afin d'encourager. Merci. Oui, j'ai entendu parler d'un magnifique devant d'autel en soie.

*L 267*

Dimanche 12 mars 1939

Mon enfant,

Merci bien sincère, pour votre délicat et si religieux souvenir. J'ai besoin du secours du Bon Dieu. La fatigue me gagne. L'essentiel me devient presque impossible. Priez bien, mais avec calme.

Quand vous sentez le besoin de pratiquer l'humilité et que vous ne savez comment vous y prendre, pensez à Mère Marie-Stanislas<sup>20</sup>, et essayez de parler et d'agir comme elle l'aurait fait dans les mêmes circonstances.

Voilà mon petit mot de fin de Carême.

Répondez généreusement à l'appel de notre Évêque si intelligemment zélé. Voilà encore du bon travail à faire !

Redites à votre bonne Mère mes très respectueux sentiments.

Que Jésus vous donne son saint amour et tout ira fort bien en vous et autour de vous !

Amen !

*L 268*

17 avril 1939

Mon enfant,

C'est vrai, les épreuves s'additionnent. Après Marie-Xavier, Marie-Dominique, et maintenant, Marie-Michel. Dites-lui que je prie pour elle afin que le Bon Dieu lui donne la grâce de sanctifier ses souffrances.

Dites aussi à votre bonne Mère que je prends ma part de toutes ses croix et que je souhaite par mes prières, l'aider à les bien porter.

Pour moi, les maux de tête sont plus forts que jamais. C'est l'effet de l'épuisement nerveux. Il est très réel. Que ferai-je pendant ces vacances ? Je ne le sais pas. Attendez un peu pour écrire ; mais sans grand espoir cependant.

Continuez votre marche en avant. Allez à Jésus avec plus de confiance, de simplicité et de confiance que jamais.

Je vous bénis très religieusement in nomine Patris.

Toutes vos intentions sont recommandées à la charité du bon Maître.

*L 269*

Jeudi 8 juin 1939

Mon enfant,

Ce que vous me dites pourrait bien être fondé. Mais, c'est à vérifier soigneusement. Vous m'en parlerez, quand le Bon Dieu voudra bien me permettre de sortir.

En attendant, remerciez en vivant de plus en plus pour le Bon

Maître et tout près de Lui seul. Il le veut.

Que dire sinon « *Misericordias Domini...* ».

*L 270*

Mon enfant,

Dites à vos trois malades que je prie bien pour elles. Le Bon Dieu les prépare doucement. Qu'elles aient confiance en son affectueuse miséricorde. Elles sont ses enfants.

Quand vous ne voyez pas bien ce que le Bon Dieu veut de vous, retirez-vous au-dedans de vous-même. Oubliez tout. Restez là, silencieuse, pendant quelques instants, le plus près possible du Bon Dieu. La lumière vous sera donnée, sinon tout de suite, du moins peu après. Il ne restera plus qu'à la suivre généreusement.

Pour moi, je vis au jour le jour. L'épuisement s'accroît. Je garde la chambre à peu près continuellement. Ne vous inquiétez pas. Priez. Demandez que je serve au Bon Maître d'instrument pour répandre son saint amour dans les âmes, sans qu'il y paraisse au-dehors. C'est ma pensée dominante ces temps-ci. Comptez sur mon incessante prière pour vous aider à aimer.

Très respectueux sentiments à votre bonne Mère.

*L 271*

Mercredi 20 septembre 1939

Mon enfant,

Sauf empêchement imprévu, j'espère aller à la Visitation au début de la semaine prochaine.

Déjà, je vous dis mon admiration et ma gratitude pour le petit souvenir. Tout est vraiment bien : fond et forme. Ma bonne sœur Gabrielle sera ravie. Remerciez sincèrement A.M. et prenez aussi votre large part, comme il est juste.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saintes fêtes de Noël !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Respectueux sentiments à votre bonne Mère.

Je dirai la messe ou le 22 ou le 24. Merci encore.

*L 293*

Mon enfant,

Voici quelques feuilles. Dois-je continuer, malgré la fatigue et le sentiment que j'ai de faire chose inutile ?

Merci pour les messes, Nancy, la barrette et surtout les prières. Que le Bon Dieu vous donne la grâce de la vie cachée en Lui !

*Benedictio Dei...*

*L 294*

Mon enfant,

C'est à la grâce qu'il appartient d'ouvrir à une âme les horizons dont nous avons parlé. Elle a son heure et sa mesure. On ne peut pas la prévenir. Il ne reste plus qu'à s'y préparer par l'isolement intérieur, la générosité dans le sacrifice et la vivacité humble et fervente du désir.

Courage ! Confiance ! Persévérance !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Merci encore pour les 4 messes et pour celle de décembre.

*L 295*

Mon enfant,

Oui, pour vœu jusqu'au 2 février.

Oui, aussi pour Sœur Élisabeth de la Trinité, mais en cherchant à unir avec esprit Salésien.

Toute grâce doit vous détacher de tout, vous unir à Dieu et porter des fruits. Pensez-y à propos de celle dont vous parlez et

jugez-la. Recueillement intérieur constant, désir d'être éclairée et vivifiée directement par la Trinité Sainte au-dedans.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 296

Mon enfant,

Profitez de ce temps de calme intérieur, pour vous attacher de plus en plus au Bon Dieu. Vous parviendrez ainsi à vivre totalement sous sa dépendance. Vous serez toujours à ses ordres pour agir ou pour souffrir, selon ses desseins. Mais, pour cela, oubliez-vous, effacez-vous au-dedans et au-dehors, autant que la prudence et la charité vous le permettront.

Merci encore pour les messes !

Il me semble que vous m'avez donné 1 F de trop. J'ai trouvé 433 F au lieu de 432 F.

Rappelez-moi au religieux souvenir de votre bonne Mère. Que Jésus lui donne force et grâce pour faire son œuvre dans les âmes !

De nouveau : *Benedictio Dei omnipotentis.*

L 297

Lundi 1<sup>er</sup> juin 1942

Mon enfant,

Profitez bien des instructions du Révérend Père Plus. Prenez quelques notes. Méditez-les. Puis, voyez ce qu'il faut faire pour mettre en pratique.

Le départ de vos sœurs de Reims vous attristera. Mais il se comprend, s'il est possible. Un peu plus tôt, un peu plus tard, il faut bien s'y résigner.

Le succès de votre neveu Bernard me fait plaisir. Est-ce son dernier mot ? Qui peut le dire ! Il n'y a qu'à prier.

Je vais un peu mieux. La chaleur et les remèdes produisent leur effet. Les mouvements sont plus souples et moins pénibles. Mais le fond reste inchangé. Si je puis reprendre mon cours en octobre, je le ferai. On nous demande avec raison, de tenir le plus longtemps possible.

Bonne Fête-Dieu !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Respectueux et religieux sentiments à votre bonne Mère.

L 298

Mardi 14 juillet 1942

Mon enfant,

Confiez toutes vos préoccupations à Jésus. Il sait ce qui est le mieux pour la communauté et pour vous. Essayez seulement de l'aimer avec encore plus de délicatesse et de générosité. C'est là l'important. Tout le reste en dépend.

Pour Bernard laissez agir la grâce. Obtenez-la par vos prières. Attendez patiemment qu'il s'ouvre. Il le fera de lui-même, un jour ou l'autre. Mais laissez-lui la joie de l'initiative.

Faites tout ce qui dépend de vous pour être humble d'esprit, de cœur et d'attitude. À cette condition, je vous promets de parler de vous au Bon Maître et de Lui demander de vous unir à Lui intimement.

Ma santé ne s'améliore pas beaucoup. Je ne fais plus que quelques pas dans la maison et très péniblement. Je suis entre les mains du Bon Dieu et j'attends en paix l'effet des remèdes.

Très volontiers, je vous bénis au nom de Jésus.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

J'inscris la messe. Le 23 n'étant pas libre, je la dirai ou le 22 ou le 24 probablement.

Très respectueux sentiments à votre bonne Mère.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

leçon. Ne cédez pas au besoin de dire même ce qui est vrai. Cette raison ne suffit pas en bonne morale.

Acceptez d'être un peu monitée. C'est bon pour vous.

Je ferai votre commission à M. M.R. Nous avons des fruits.

Merci encore pour les messes.

J'ai terminé hier ma petite retraite. Priez pour que j'en tire profit. Visez toujours à la paix intérieure. Aimez à prier souvent.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 318

Visitation, 2 juillet 1944

Mon enfant,

Il me semble que Jésus veut de vous une appartenance totale. C'est ce qui m'a inspiré la note ci-jointe, écrite il y a déjà quelques jours.

Tout en tenant compte des cas et des nuances qu'ils peuvent comporter, ce qui doit être pour vous comme la directive constante et foncière au milieu de votre activité charitable au-dedans comme au-dehors : c'est l'attrait de la solitude intérieure. Ne craignez pas de manquer à la charité. Plus votre union à Jésus sera profonde, par conséquent plus vous serez réellement séparée de tout en solitude, et plus vous le donnerez aux âmes sans avoir à vous en préoccuper, ce qui est là cette vraie charité que vous voulez pratiquer. Plus notre action sur les âmes est impersonnelle, plus elle est divine<sup>38</sup>.

« *Consummata* »<sup>39</sup> me paraît toujours le modèle à imiter.

Sainte fête ! *Benedictio Dei omnipotentis.*

L 319

Jeudi 6 juillet 1944

Mon enfant,

Suivez votre attrait intérieur. Répondez toujours au moins par le cœur à l'appel du Bon Dieu. S'il s'agit à ce moment de faire des prières de communauté, priez doucement Jésus de vous laisser assez de liberté d'âme pour remplir votre obligation. Il vous exaucera.

Utilisez « *Consummata* » et Élisabeth<sup>40</sup> selon la grâce du moment. Oui, c'est bien un coin des horizons infinis.

Croyez beaucoup à la nécessité du détachement absolu, comme condition des grâces intérieures. Pour les accorder « Dieu veut une âme seule, pure et embrasée du désir de les recevoir » Ste Thérèse.

M. XX. paraît en être plutôt à la phase du dogme pur. Il faut y passer, mais aller au dogme vécu. Cela se fera avec le temps.

Gardez bien le Séminaire par vos prières.

Rappelez-moi respectueusement au pieux souvenir de votre bonne Mère.

Aimez de plus en plus la vie intérieure, mais sans qu'il y paraisse.

*L 320*

Mon enfant,

Profond et religieux merci pour votre pieux souvenir.

J'ai prié les bonnes Carmélites de s'entendre avec le Père François de Sainte-Marie. Que tout soit uniquement pour la gloire du Bon Dieu et le bien des âmes<sup>41</sup> !

En ce moment, la grande vertu à pratiquer c'est l'abandon complet à la très sainte volonté du Bon Dieu. Essayons de dire sans cesse, du fond du cœur, avec calme « *In manus tuas Domine* ». Que Jésus, Marie et Joseph nous protègent et nous gardent !

Sainte fin de Carême !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Merci encore pour les messes.

M. Gogué a une double congestion, avec complication du côté des reins.

Priez.

*L 321*

15 juillet 1944

M. E.

Monsieur P'en devait vous dire : ou de faire renouveler si le renouvellement ne devait avoir pour vous aucun inconvénient actuel ou futur ; ou, dans le cas contraire, de faire rembourser les bons et de m'en envoyer le montant. Résolvez ce petit problème.

Dites à votre bonne Mère combien je suis attristé de savoir deux de vos sœurs si malades et que je prie pour toute la communauté. Je fais de même pour votre pieuse mère Béatrix et ses bons parents.

Offrez « *Virgo Fidelis* » à votre sœur d'Angleterre. Puisse-t-il lui faire aimer un peu plus notre Divin Sauveur Jésus !

Faites-le vous-même le plus que vous pourrez.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 322*

Juillet 1944

Dieu est présent au plus intime des choses et pourtant il n'est mélangé à aucune d'elles. Il est le grand « séparé ». Pour s'unir à Lui notre âme doit spirituellement mais réellement, se séparer de tout, spécialement de sa propre sensibilité et par suite de la sensibilité des autres vers laquelle elle se tourne comme d'instinct naturellement. Pour vivre de Dieu et en Dieu, notre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

difficilement.

Aimez toujours la solitude intérieure et pratiquez la charité au-dehors. Tout ira bien.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Merci encore pour les messes.

*L 343*

Mon enfant,

Dites à votre bonne Mère que je suis tout disposé à l'aider par mes prières, à bien remplir sa charge dont je sais toute l'importance. Je ferai de même pour vous. Aimez à vous considérer comme vouée au culte divin. Adorer, louer, bénir, remercier, réparer, aimer, tout le long des offices et du jour, quel beau programme !

Je penserai au 16 et au 20.

Je vais faire votre commission à l'intéressé.

Ma santé reste ce que vous savez. Je vis au jour le jour, abandonné à la sainte volonté du Bon Dieu.

Je me permets de bénir votre bonne Mère et vous à l'occasion de votre mission spirituelle.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 344*

Mon enfant,

Merci pour mon petit infirmier. C'est beau. N'est-ce pas un peu beaucoup ?

Je prie pour Sœur Jean-Bénigne et Sœur Saint-Martial. Que le Bon Dieu leur donne d'abondantes grâces !

Nos enfants attendent des précisions sur leur avenir prochain. À la garde du Bon Dieu !

Je puis accepter quelques honoraires de messes. Encore une

fois. Merci !

Aucune amélioration sensible dans mon état. Fiat !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Vivez au-dedans, séparée de tout et unie à Dieu seul.

L 345

4 avril 1945

M. E.

Profond merci pour les petits paquets. Vous avez dix fois réalisé mes désirs. Dites-le bien en particulier à votre bonne Mère.

Mon zona est toujours là. Écrire n'est pas facile.

Au retour de Monsieur P'en<sup>52</sup> je lui ferai chercher à la bibliothèque le n° de la vie spirituelle.

Merci pour les messes.

Confiez l'avenir au Bon Dieu.

Vivez toujours dans la solitude intérieure mais sans que la charité en souffre au-dehors. Aimez les petits renoncements. Ne refusez rien de ce que vous demande le Divin Maître. Désirez humblement mais constamment posséder le Bon Dieu et en être possédée toujours sans qu'il y paraisse. Soyez patiente. Attendez en paix.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 346

15 avril 1945

M. E.,

Attendez encore un peu. J'aimerais mieux que tout se fasse doucement, progressivement, comme de soi-même, sans démarche spéciale qui pourrait empêcher de voir exactement l'état de l'âme, chose toujours complexe en réalité et qui se

saisit peu à peu.

Je prie bien volontiers pour vos deux nièces. Je me réjouis de ce que vous me dites de Sr X. La prière et l'humilité obtiennent tout.

Pour votre anniversaire, je vous souhaite la maladie de sainte Jeanne de Chantal<sup>53</sup> (cf. *Virgo Fidelis* p. 213). « *In silentio et quiete proficit anima devota* »<sup>54</sup>. « Imitation de Jésus-Christ » I 20.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 347

29 avril 1945

M. E.,

Merci pour les messes. Je dirai celle qui est pour la Communauté le samedi 12 mai. Prévenez, je vous prie, votre bonne Mère.

Communiez à la grâce de moment en moment. Aimez les petits renoncements si fréquents dans une journée. Mais restez toujours en adoration dans le sanctuaire intérieur. « C'est votre vraie place ».

Le bon Monsieur Lintignat va un peu mieux. Il se lève pendant quelques heures l'après-midi. Mon zona monte et descend.

Priez bien pour nos jeunes vicaires si zélés comme vous savez, afin qu'ils fassent beaucoup de bien sans trop altérer leur santé.

Mon très respectueux souvenir à votre bonne Mère.

On a fêté aujourd'hui les 25 ans de profession de Mère M.B. La fête aura lieu au Dorat le 3 mai.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 348

20 juin 1945

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

impossible d'entreprendre quoi que ce soit d'un peu important. Puis, ce que l'on dira suffira à la faire connaître. Enfin, il y a des choses qui sont comme le secret spirituel d'une âme et que le Bon Dieu seul connaît et se réserve.

Merci de la bonne pensée !

Je prie pour celle que le Bon Dieu a rappelée à Lui et pour votre postulante attendue.

Soyez de plus en plus adoratrice en esprit et en vérité.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Tout ce que je dirais tient en quelques mots : « Âme d'une simplicité limpide et transparente et qui laissait voir sans y penser le Bon Dieu vivant au fond d'elle-même ».

Je n'ai pas gardé les quelques lettres qu'elle m'avait écrites à l'occasion de ceci ou de cela.

Je suis un peu fatigué.

*L 370*

M. E. V.,

Merci de me prévenir des événements de famille. Je prie bien volontiers et pour Monique et pour Bernard.

Je suis toujours très limité dans mes moyens. Mais puisque le Bon Dieu le veut ainsi, tout est au mieux. Aimez-Le de plus en plus.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 371*

M. E.,

Soyez simple en effet : une seule pensée, une seule affection : le Bon Dieu. Il est bon que vous soyez un peu critiquée. Mais ne faites rien pour cela et ne vous en troublez pas. Évitez tout ce qui pourrait porter ombrage en ce qui concerne la confession.

Mais encore là, soyez simple, ne voyez que le but : votre progrès spirituel, et, ce qui lui est nécessaire ou vraiment utile.

Pour vous, n'oubliez pas que c'est l'âme qui doit mourir à la nature, celle-ci changeant peu. Gardez le calme et la patience en face des petites contradictions inévitables, et, précieuses au fond. Qu'on puisse dire de vous « Quand on la heurte elle résonne toujours humilité et charité ».

Dès que vous aurez terminé Marie de Sainte-Thérèse, je vous enverrai l'ouvrage du Père Lamballe.

Remarquez dans le Père Philipon son exposé des Dons du Saint-Esprit<sup>64</sup>.

Merci pour les messes.

Mon zona me gêne toujours pour écrire.

Continuez sans arrêt votre travail spirituel. Tout concourt au bien de ceux qui aiment vraiment le Bon Dieu. Priez constamment.

Je prie à toutes vos intentions.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 372

M. E. V.,

Merci bien sincère pour les anniversaires et le nouvel an. Je vous souhaite ainsi qu'à toute la communauté, de pieuses fêtes de Noël et une très sainte année.

Les données me manquent pour répondre à votre question au sujet de S. Mais, comme vous paraissez pencher pour la négative, je me range à votre sentiment. Les supérieures ont des grâces spéciales, et, dans le cas, il n'y a pas d'inconvénient sérieux à les suivre, sans autre raison qu'elles-mêmes.

On ne me laisse pas manquer de bois, mais le froid m'éprouve.

Je vous bénis toutes très religieusement : *Benedictio Dei*

*omnipotentis.*

L 373

Jeudi février 1947

M. E. V.,

Demain matin, comme vous le désirez, je dirai la Sainte Messe pour votre chère malade. Espérons que le Bon Dieu voudra bien vous la conserver encore longtemps. Son départ pour le Ciel serait en effet une si dure épreuve pour la Communauté et pour vous !

Abandon à Dieu, à sa volonté, à sa volonté sainte !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Nos sœurs, prévenues, prient avec vous pour bonne Mère Jeanne-Marguerite.

L 374

Samedi 6 h soir

15 février 1947

M. E. V.,

Ce matin je disais la Sainte Messe en partie pour votre chère Mère. Lundi je la dirai de nouveau pour elle, par prudence. Son départ pour le Ciel est une grande épreuve pour vous personnellement, et, pour toute la Communauté. Mais pensez à son bonheur. Cela vous aidera à porter votre croix. Je prie quand même pour elle, et, pour vous toutes.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 375

Samedi

M. E. V.,

Ce matin encore, j'ai dit la Sainte Messe pour vous. J'ai demandé à Notre Seigneur de vous accorder la grâce du parfait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Elle a assez de charité pour vous aider à porter votre croix. Le Bon Dieu saura bien, là encore, lui venir en aide. Soyez humble et vous serez heureuse d'être l'occasion de mérites pour vos sœurs.

Patience. Humilité. Charité.

Méditez beaucoup les exemples de sainte Marguerite-Marie.

Je prie pour vous tous les jours.

Merci beaucoup pour les nuits de souffrances offertes à Jésus.

*L 385*

Lundi 13 mars 1940

Mon enfant,

Continuez à tenir compagnie au Bon Dieu, vivant dans le tabernacle intérieur. Ayez confiance en sa bonté pour vous, pour tous les vôtres, pour votre chère Communauté. Tout tourne au bien de ceux qui savent aimer Jésus.

Profond merci pour toutes vos prières et spécialement pour celles de demain.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 386*

12 mars 1943

Mon enfant,

Merci de votre pieux souvenir pour le 12<sup>2</sup>.

Confiez à Jésus votre famille selon la nature, et votre famille religieuse si éprouvée. Je prie pour les deux bien volontiers.

Pensez que le vrai cloître de l'âme c'est le Bon Dieu. Vivez en Lui le plus possible. Vous y trouverez la paix intérieure, ce bien si précieux.

Saint temps de Carême !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 387

Mon enfant,

Pratiquez de votre mieux la mortification, l'humilité, la sincérité et la charité de la manière que vous m'indiquez. Ajoutez-y la soumission, sauf erreur évidente, de votre jugement au jugement des autres, et, sauf inconvénient sérieux, celle de votre volonté à la volonté des autres. Ces petits moyens vous feront atteindre le but que vous visez, beaucoup plus vite et beaucoup plus sûrement que tous les autres.

Merci de toutes vos prières et sacrifices. Vous savez que j'ai besoin de la grâce du Bon Dieu pour bien faire en tout, sa très sainte Volonté. Demandez-la pour moi.

Je vous bénis et je bénis vos bonnes résolutions de retraite au nom du Divin Sauveur Jésus.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 388

5 août 1943

Mon enfant,

Les épreuves de votre famille sont trop émouvantes pour qu'on ne se sente pressé de prier le Bon Dieu afin qu'elles soient abrégées. Que Notre bon Maître donne à tous des grâces de patience et de courage.

Pour vous, restez avec confiance totalement abandonnée à la divine volonté. C'est tout votre programme. Bien réalisé il sera source de gloire pour le Bon Dieu et source de vrai bonheur pour vous.

Merci de vos bons vœux et de vos pieuses prières. Mon infirmité s'aggrave doucement. *Fiat !*

Je célèbre la Sainte Messe à 7 h 10.

Très religieusement je vous bénis : *Benedictio Dei*

*omnipotentis.*

L 389

Mercredi novembre 1943

Mon enfant,

C'est une joie de vous savoir en pleine convalescence. J'en remercie le Bon Dieu avec vous et avec votre bonne communauté.

Reprenez votre résolution de vous dépenser au service de votre chère maison. Cependant faites-le en toute obéissance et prudence. Nous ne sommes pas propriétaires de nos forces. Elles sont au Bon Dieu. C'est devant Lui que nous aurons à nous justifier de leur emploi. Il ne faut pas l'oublier. Offrez-Lui souvent vos petits travaux. Faites-les pour Lui.

Je vais un peu mieux en ce sens que je fais quelques pas sans appui. C'est bien quelque chose.

Continuez à prier pour que mon infirmité me soit utile. Merci !

De nouveau, je vous bénis en signe de gratitude pour notre bon Sauveur Jésus et sa Très Sainte Mère.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 390

M.E.,

Pour vous, c'est l'abandon filial à la sainte volonté du Bon Dieu qui vous réussira le mieux. Seul il vous donnera la paix et la joie dans la souffrance même. Je vais le demander pour vous en retour de vos bons vœux. Merci !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 391

Vendredi octobre 1944

Mon enfant,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'épreuve est partout. C'est la condition de notre vie terrestre. Ne cherchons pas à la fuir, nous n'y parviendrions pas. Le mieux, c'est de l'accepter cordialement et de demander au Bon Dieu qui nous l'envoie ou qui, du moins la permet, de la transformer en gloire pour lui, en mérite pour nous. Chassez loin de vous tous ces petits papillons noirs. Ou, ce qui est plus simple, n'y faites pas attention. Allez votre chemin tout droit, dans la paix et même dans la joie.

Comptez sur mes prières. Je désire beaucoup vous voir avancer vers la perfection et par le chemin de la croix, puisqu'il n'y en a pas d'autre.

Mes plus respectueux sentiments.

*L 418*

Jeudi

Mon enfant,

Dès que je le pourrai, j'irai vous voir, mais je ne sais pas quand le Bon Dieu me le permettra. En attendant, tenez de votre mieux et avec fidélité vos bonnes résolutions de retraite. En ce qui regarde vos sentiments de filiale affection pour le Père qui est aux cieux, il me semble que vous devez les considérer comme une grâce et en remercier Celui qui vous les donne. Mais, restez toujours très respectueuse. Pensez beaucoup plus à la gloire de Dieu qu'à votre propre bonheur. Tenez-vous par suite très détachée de tout ce qui serait en cela trop personnel. C'est le Dieu des consolations que nous devons aimer et non les consolations de Dieu.

Mais vous savez tout cela. Il n'y a plus qu'à le mettre en pratique. Comptez sur la grâce. Demandez-la, elle vous sera donnée très largement. Je prie en ce sens.

Nous compléterons à la prochaine visite.

Dieu soit loué, toujours !

*L 419*

M. E.,

C'est l'abandon filial à la divine Providence qui vous convient le mieux. Tenez-vous y fidèlement.

Comme vous, je demande au Bon Dieu de vous envoyer de bonnes recrues.

Mon zona est moins vif, mais il ne guérira pas. J'écris péniblement. *Fiat !*

Merci encore de vos bonnes prières.

Je demande à Notre Seigneur de bénir vos pieuses résolutions : *Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 420*

Mon enfant,

Daigne le Bon Dieu vous rendre au centuple vœux et prières !

La méditation lente et détaillée de la Passion du Sauveur est un excellent moyen de ne plus penser à soi.

Je prie pour la Communauté et pour tous les vôtres.

*Benedictio...*

*L 421*

Mon enfant,

Merci pour vœux et prières.

Je suis presque infirme. Que la volonté de Dieu soit faite !

Le pain de l'âme c'est Dieu. Qu'Il daigne se donner à chaque instant du jour !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

*L 422*

Janvier 1946

Mon enfant,

Pour vous remercier, je vous souhaite les meilleures grâces du Divin Maître, surtout celles du recueillement intérieur, et de l'isolement de l'âme en vue de l'union parfaite à Dieu par la charité. Il me semble que tout se ramène à cela.

Je prie à toutes vos intentions familiales et religieuses.

Sainte année ! Merci encore !

*Benedictio Dei omnipotentis.*

L 423

Mon enfant,

Reprenez vos résolutions, telles que vous me les marquez. Elles sont très bonnes. Puisque vous êtes dans l'épreuve intérieure, demandez à notre Seigneur l'intelligence et l'amour de la Croix, sous toutes ses formes. Que Notre Dame des Sept-Douleurs vous obtienne cette grande grâce ! Soyez plus fidèle que jamais à toutes vos petites pratiques de piété.

Merci encore de vos bonnes prières. Continuez. *Benedictio Dei omnipotentis.*

L 424

M. E.,

Le Bon Dieu a été vraiment bon pour vous et pour les vôtres. Je l'en remercie bien volontiers.

Vivez donc uniquement pour Lui. C'est ce qu'Il attend de vous, en retour.

Je prie pour votre chère Sœur Saint-Martial et pour toute la communauté.

Comme j'ai beaucoup de peine à écrire ces temps-ci, je vous prie d'excuser ma brièveté.

*Benedictio Dei omnipotentis.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prouver de mille manières. Je prie beaucoup pour qu'il en soit ainsi.

Ma bonne sœur va mieux. Merci de vos bonnes prières. Dès que je le pourrai, j'irai vous remercier moi-même. Quand sera-ce ? Je ne puis le dire. *Fiat* toujours.

L 441

Samedi

Mon enfant,

Si je peux sortir lundi, je m'arrêterai un moment à la Visitation. Dites-le, je vous prie, à Sœur Marie-Régis. En attendant, évitez toute préoccupation au sujet de votre première question. Confiez tout au Bon Dieu. Évitez même d'y penser. Nous verrons ensemble ce qui est le mieux. En ce qui concerne votre second souci, j'aurais besoin pour répondre, d'un supplément d'information. Priez. Demandez la lumière pour vous et pour moi. Il faut examiner toutes choses attentivement.

Ne vous laissez pas de vivre au fond de vous-même, tout près de Dieu, en Dieu s'il se peut. C'est là que vous trouverez la vraie lumière et la vraie force.

Comptez sur mon incessante prière.

Mes plus religieux sentiments. Dieu seul !

L 442

Jeudi

Mon enfant,

Vous avez bien fait de m'écrire. Je vais prier tout spécialement pour votre très cher malade. Je dirai la Sainte Messe pour lui, samedi.

Mais je ne vous oublierai pas. C'est bien souvent du reste, ces derniers temps, que je vous ai recommandée au bon Maître. Restez-Lui très unie, au milieu de vos tristesses. Il n'est pas loin.

Mais Il veut vous faire porter sa croix. Acceptez humblement et courageusement ce douloureux honneur. La nuit ne durera pas toujours. L'air et la lumière reviendront, à l'heure marquée par Lui. Méditez doucement le mystère de l'agonie au Jardin des Olives. Priez. Dites par volonté « *Non mea voluntas sed tua fiat* ».1

Comptez plus que jamais sur toute l'aide que je puis vous apporter. Dès qu'il me sera possible, j'irai vous encourager de vive voix. J'espère que ce sera mercredi.

Que le doux Sauveur Jésus et sa très Sainte Mère vous soutiennent dans cette dure épreuve !

Mes plus respectueux sentiments.

*L 443*

Vendredi

Mon enfant,

Voulez-vous tout d'abord remercier de ma part votre bonne Mère pour son pieux petit mot et ses bons vœux. Elle a dû recevoir les quelques lignes que je lui avais envoyées. Dites-lui que je prie à toutes ses intentions.

Merci bien sincère pour vos souhaits si charitables. Acceptez mes vœux les meilleurs et les plus surnaturels. Que Jésus trouve en votre âme un véritable et profond amour !

La vie de Notre Seigneur par Sœur Marie-Aimée a eu beaucoup de succès dans les communautés. Je ne la connais pas personnellement.

Monsieur Dima est toujours en Alsace. Nous serions très heureux de le voir.

Encore une fois, bonne et sainte année !

Mes plus respectueux sentiments *in Xto Jesu*.

Je ne vais pas bien ces temps-ci.

L 444

Samedi

Mon enfant,

Dites à Sœur Marie-Séraphine que je prie bien pour elle. Il lui faut le secours du Bon Dieu pour utiliser ses souffrances en les unissant à celles du Bon Jésus. Je sais qu'elle le fait de tout son cœur. C'est pour moi une vraie consolation.

Dès que je le pourrai, après les examens des jeunes prêtres, j'irai vous faire ma petite visite. Mais en attendant je confie à Notre Seigneur le soin de votre âme. Elle est entre de bonnes mains. Il sait tout le bien que je ne cesse de lui demander pour vous. Qu'il daigne m'exaucer bien vite et en plénitude !

Mes plus respectueux sentiments.

Je suis assez fatigué mais sans rien de grave.

L 445

Mercredi

Mon enfant,

Voilà deux mercredis que je passe ici, sans pouvoir sortir. Et il en sera probablement de même mercredi prochain à cause de l'arrivée de notre bon Vice-Supérieur pour la visite canonique. En tout cela je vois la sainte volonté du Bon Dieu. Je l'accepte affectueusement. Mais je prie ce Dieu si bon de ne pas nous priver pour cela de sa grâce. Au contraire, qu'il vous la donne plus abondante et plus efficace que jamais, à toutes et à chacune. J'insiste près de Lui, en votre faveur, à cause de votre charge. Puisque j'ai promis de vous aider à la porter, il faut bien que je tienne ma promesse. J'en ai la volonté ferme. Il me semble que vous avez pu le constater, voilà huit ou dix jours, sauf erreur ou illusion.

Aimez de plus en plus ce Dieu si bon. Vivez tout près de Lui,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous attacher à Lui qui ne passe pas et qui ne change pas. Prenez-Le pour livre unique et vivant, ce Dieu si bon. Lisez-le ; relisez-le sans cesse dans l'intime de votre cœur où il est toujours ouvert. Peu à peu les yeux de votre âme s'habitueront à cette lumière obscure qui vient de Jésus et qui mène à Lui. Il est tout pour nous : la Voie, la Vérité, la Vie, la Lumière, la Paix. Qu'Il le soit de plus en plus... Cherchons ce royaume intérieur. Tout nous viendra de lui. Soyez patient. Supportez doucement cette sorte de nuit de l'esprit et du cœur. Continuez à aimer vos chers montagnards. Jésus vous aime et vous bénit.

Écrivez-moi quand vous souffrez. Je vous en suis très affectueusement reconnaissant « dans le Christ Jésus ».

*L 458*

Mon bien cher ami,

N'hésitez pas à m'écrire. Je vous comprends si bien. Je lis sans peine en vous. Si je suis ému, je ne suis pas troublé du tout, au contraire. Le Bon Dieu est là au travail. Il fait son œuvre et c'est un Maître Ouvrier. Cela je le vois et je vous le dis sans hésiter. Il s'agit d'une éducation, celle d'un enfant de Dieu. Il faut pour cela vous « dégoûter » de vos manières d'aller à Dieu et de Le servir. Puis apprendre à traiter avec le Bon Dieu d'une façon toute nouvelle, déconcertante pour l'esprit.

Les facultés doivent se taire pour laisser Dieu et l'âme s'unir directement. Voilà le but.

En pratique :

a) Ne vous plaignez pas autour de vous. On ne peut pas vous consoler. L'épreuve cessera à l'heure du Bon Dieu ;

b) Essayez de dire la Sainte Messe et le Saint Bréviaire quand vous le pourrez ;

c) Restez à votre place : la souffrance est rédemptrice ;

d) Lisez tout doucement la *Montée du Carmel*, de Saint Jean de la Croix ;

e) Restez fidèle aux petites choses, même faites ou supportées sans goût sensible ;

f) Ayez surtout une immense confiance en Jésus, Marie, Joseph, par pure volonté et pure foi.

Comptez sur mon affectueuse, constante et surnaturelle fidélité *in Xto Jesu*. Je mets beaucoup dans ces quelques mots.

L 459

Mon bien cher enfant,

Vous m'avez fait plaisir en vous souvenant de moi à Lourdes, et en priant pour moi notre bonne Mère. Il me faut des grâces personnelles et des grâces d'état. Vous avez demandé les unes et les autres. C'est, j'aime à vous le redire, une douce consolation pour moi. Pendant ce pèlerinage, j'ai prié pour vous. Je le fais, du reste, tous les jours. J'ai un grand désir de votre perfection. Vous savez bien que c'est surtout le fini, le parfait, l'achevé qui compte en toutes choses. Aimez donc beaucoup à bien faire ce que vous faites pour le Bon Dieu dans l'ordre spirituel, comme dans l'ordre musical et artistique. C'est ce goût exigeant de ce qui est beau que je demande sans cesse pour vous. Pourquoi ne pas travailler son âme pour la rendre toute belle aux yeux de Dieu ! Il nous donne sa grâce. Donnons-lui notre fidélité délicate et constante, surtout dans les petites choses.

Je vous encourage beaucoup à tenir vos résolutions de retraite.

Je vous bénis de tout cœur et vous embrasse très affectueusement *in Xto Jesu*.

L 460

Jeudi

Mon bien cher enfant,

C'est de tout cœur que je demande au Bon Dieu de vous guérir. J'étais loin de me douter que vous ayez été si malade et que vous soyez encore si menacé. Le mal vient si vite ! Espérons que vous échapperez à la diphtérie. Sans doute on peut, de nos jours, la conjurer efficacement, mais ce n'est pas sans de grands troubles pour l'organisme. Vous avez bien fait de mettre Monsieur le Supérieur au courant de votre état de santé. Il vous indiquera ce que vous avez à faire.

Souvent je pense à vous et je prie pour vous. Je voudrais être comme un second ange gardien et vous encourager sans cesse à témoigner votre affection à Notre Seigneur par la fidélité généreuse aux petits devoirs de chaque jour. Les petites choses restent en soi de petites choses. Mais la charité transforme tout.

Si vous le pouvez sans trop de fatigue, donnez-moi de vos nouvelles.

Je vous redis mon affectueux attachement *in Xto Jesu*.

*L 461*

Lundi

Mon bien cher enfant,

Monsieur le Supérieur est en ce moment à Issy, où il fait sa retraite. On fait suivre son courrier. Mais cela entraîne un peu de retard. Ne vous étonnez donc pas trop de n'avoir pas reçu de réponse. Elle vous parviendra bientôt, sûrement.

Comme la fièvre est tombée, on peut espérer que vous échapperez à la diphtérie. C'est ce que je demande au Bon Dieu de toute mon âme. Vous faites bien d'utiliser tous vos petits moments libres. Mais veillez bien à ne pas dépasser vos forces. Il paraît qu'il faut s'arrêter « la minute qui précède celle où on commencerait à sentir la fatigue ». Je ne sais pas si cette minute est très facile à reconnaître... Mais on voit ce que ces Messieurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

414, 418, 423, 425, 431, 459  
RESTER PRÉS DE JÉSUS, DE DIEU 99, 211, 244, 257, 270,  
290, 349, 352  
RETOURS D'ÂME vers Dieu 7, 149, 178, 273, 367  
RETRAITE 131, 154, 159, 163, 181, 221, 234, 253, 263, 264,  
272, 274, 288, 301, 302, 306, 317, 329, 330, 352, 359, 387,  
403, 418, 430, 431, 434, 435, 439  
RIEN 87, 131, 225, 258, 284, 288, 355  
ROSAIRE 108, 162  
ROYAUME DE DIEU 17, 62, 266, 354, 457  
SACRIFICES 7, 9, 239, 244, 283, 291, 294, 323, 350, 387,  
391, 392, 405, 411, 413, 436, 446, 450, 451  
SANS CESSÉ, sans arrêt, sans relâche 58, 108, 123, 130, 136,  
143, 148, 171, 181, 192, 202, 227, 238, 242, 245, 249, 266,  
273, 275, 277, 281, 289, 308, 320, 352, 360, 367, 371, 399,  
402, 406, 413, 438, 441, 452, 459, 466  
SECOURS DE DIEU SEUL 145, 259, 267, 444  
SEPARATION, absolue des créatures, de tout ce qui n'est pas  
Dieu, de tout intérieurement 109, 235, 310, 318, 322, 344,  
440, 450  
SILENCE 6, 61, 145, 212, 235, 250, 270, 323, 346, 360, 366,  
426, 430, 445  
SIMPLICITE, SIMPLE 4, 35, 201, 235, 252, 268, 286, 287,  
291, 302, 305, 309, 316, 371, 435  
SOIF DE DIEU 134, 275, 277, 366  
SOLITUDE de l'esprit et du cœur, intérieure 134, 200, 213,  
221, 250, 264, 278, 304, 308, 313, 316, 318, 323, 341, 342,  
345, 351, 352, 359, 439  
SOUCIS 84, 120, 359, 380, 468  
SOUFFRANCE(S) 4, 14, 27, 104, 138, 141, 145, 146, 154,

220, 232, 233, 239, 255, 256, 257, 261, 266, 268, 273, 287,  
296, 299, 353, 368, 382, 383, 384, 390, 394, 396, 398, 416,  
444, 446, 455, 457, 463, 464

SOUFFRANCE aimée, apostolique, des autres, et joie,  
purificatrice, rédemptrice, réparatrice 256, 390, 416, 446, 458,  
463, 465

SUPPORTER 66, 127, 141, 145, 148, 163, 185, 233, 287, 395,  
457

TENIR, à rien, se... près de Jésus 7, 13, 141, 150, 258, 288,  
315, 353, 355, 414

TOUT(E), au bon Dieu, en Jésus, est à Jésus, pour Jésus, pour  
vous, quitter, vient de Dieu, à lui,... âme qui s'élève 8, 9, 12,  
22, 43, 49, 52, 87, 131, 170, 177, 194, 197, 198, 200, 201,  
209, 219, 220, 221, 232, 233, 234, 236, 238, 241, 250, 251,  
253, 255, 263, 266, 271, 275, 328, 367, 406, 412, 417, 438,  
440, 450, 451, 452, 457, 468

TRANSFORMATION 199, 221, 243, 359, 366, 432, 445, 460

TRAVAIL, divin de la grâce, intérieur, spirituel 80, 183, 237,  
251, 261, 266, 301, 307, 331, 352, 357, 371, 377, 438

TRESOR 232, 251, 256, 271, 406, 438

TRINITE 8, 38, 103, 134, 222, 256, 264, 273, 286, 295, 304,  
313, 331, 332, 335, 353, 362, 367, 368, 380, 428, 429, 451

TRISTESSE 23, 219, 234, 236, 249, 251, 257, 262, 275

TROUVER DIEU, LA TRINITE 109, 220, 237, 275, 448, 451,  
452

UNION à Dieu, à Jésus, avec la Trinité, parfaite, transformante  
8, 9, 13, 49, 109, 134, 142, 204, 226, 228, 230, 235, 240, 248,  
264, 278, 286, 287, 295, 298, 300, 303, 304, 310, 311, 316,  
318, 322, 323, 338, 344, 349, 353, 358, 360, 362, 367, 378,  
379, 380, 396, 402, 422, 430, 435, 436, 439, 442, 450

VERITE 9, 77, 454, 457

VICTIME 397, 398

VIDE 5 2, 233, 236, 244, 270, 304, 311, 327

VIE, d'oraison, divine, intérieure, intime de Dieu, mystique, religieuse, spirituelle 2, 3, 4, 5, 8, 16, 31, 104, 107, 142, 161, 172, 176, 232, 254, 259, 319, 335, 367, 435, 452, 457,

VIE CACHEE EN DIEU 6, 109, 141, 202, 229, 293, 300, 303, 438, 439, 470

VISITES DE DIEU 219, 256, 278

VIVRE au-dedans, au jour le jour, avec Dieu, seul au monde, dans la société des saints, de la vie divine, en Dieu, près de Dieu, sous le regard de Jésus 6, 37, 78, 95, 101, 126, 138, 145, 147, 156, 160, 167, 174, 177, 209, 221, 226, 242, 245, 264, 281, 296, 300, 311, 312, 313, 322, 332, 344, 376, 380, 383, 386, 424, 434, 445, 450, 452

VOCATION 155, 325, 451

VŒU(X) 75, 80, 112, 288, 295, 305, 308, 356

VOIE 323, 457

VOLONTE 1, 3, 14, 15, 127, 131, 148, 169, 174, 228, 231, 243, 251, 257, 277, 283, 288, 382, 387, 432, 442, 458

VOLONTE DE DIEU 7, 13, 15, 16, 79, 95, 98, 104, 106, 113, 127, 131, 132, 139, 145, 146, 163, 164, 184, 189, 196, 224, 230, 240, 243, 247, 248, 249, 255, 292, 307, 309, 353, 355, 359, 387, 388, 390, 393, 403, 406, 421, 432, 440, 445, 451, 466

VOLONTE DES AUTRES (faire la) 105, 170, 225

YEUX (Les... fixés sur Dieu, Jésus) 43, 55, 255, 266, 309, 380, 437

# TABLE DES MATIÈRES

Préface

Accueil

Présentation par Jean Rémy

Lettres à Soeur Marie-Hélène de Jésus

Lettres à Soeur Marie de Saint-Joseph

Lettres à Soeur Marie-Régis

Lettres à Soeur Marie-Séraphine

Lettres à Mère Stanislas et à une soeur de la Visitation

Lettres à des Prêtres et Séminaristes

Lettres à des laïques

Table des auteurs

Table analytique